

ERTHE PLANTE INTERROGE LES CARTES POUR SAVOIR CE QUE LUI RÉSERVE 1953

Radiomonde et **TELEMONDE**

Vol. XV — No 5

MONTREAL, 3 JANVIER 1953

10 CENTS

Où J. NORMAND fait et dépense son argent! page 11



Voici LUCILLE DUMONT, avec ses cheveux blonds! Une nouvelle coiffure qui a changé du tout au tout sa personnalité, mais qui ne lui a enlevé aucun de ses charmes, ni n'a affecté sa beauté. De princesse, elle est devenue gamine... Et c'est un nouvel atout à sa mirobolante carrière. On lira à l'intérieur les commentaires qu'elle fait sur sa nouvelle coiffure.

Mme Mario Verdon PROTESTE!

page 10



JEAN-CLAUDE DERET, l'inimitable comédien-chanteur de la télévision et du Saint-Germain des Prés, est un simill-existentialiste parisien qui ne cache pas sa joie d'être au Canada. Son talent lui a valu une réussite immédiate, et il peut maintenant se payer le luxe (c'en est un, à Paris) de boutons de manchettes à \$4. Attention à celui qui voudra les lui enlever; les boutons sont des fusils!



Les artistes de la radio, comme c'est leur habitude annuelle, ont présenté de nombreux cadeaux aux enfants de l'école Victor Doré. Rolande Desormeaux a été l'une des principales responsables de ce beau geste. On la voit ici avec le père Noël (Eddy Tremblay pour les adultes), quand ce dernier joue de la clarinette pour les enfants.

Radiomonde et TELEMONDE

"le seul périodique exclusivement consacré à la radio
et à ses artistes"

Rédaction et administration: 211, Gordon
Verdun — PO: 6-3569

MEMBRE
DE L'ABC

10c le numéro

\$3.50 par année

"Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe
par le Ministère des Postes, Ottawa."

Un poste radiophonique pour l'Université?

EN DECEMBRE, l'Université Saint-François-Xavier de la Nouvelle-Ecosse célébrait le centenaire de sa fondation. Au nombre des manifestations, il y eut plusieurs émissions radiophoniques, parmi lesquelles celle d'une cérémonie religieuse d'une impressionnante solennité, une présentation dramatique d'envergure et un programme spécial de sports.

Jusqu'ici rien de plus naturel que ces activités en pareilles circonstances; mais là, où cela sort de l'ordinaire, c'est que l'institution d'Antigonish n'a pas eu à quémander pour atteindre l'écoute. Elle possède son propre poste — CJFX — et choisit ses techniciens et animateurs parmi ses professeurs et étudiants. L'Université Saint-François a une chaire radiophonique: c'est admirable!

Le "campus" renferme un émetteur, un studio principal, une salle de contrôle, un studio d'essai. Grâce à cet équipement, les élèves, qu'attirent les carrières à la T.S.F., écrivent, préparent et produisent leurs propres programmes sous la direction de maîtres qualifiés. D'autres se familiarisent avec la parole au micro et apprennent à connaître les complexités du métier. C'est merveilleux!

Et nous nous surprenons à envier cet état de choses. Depuis dix ans, au moins, Radiomonde a exprimé le souhait de voir la création d'une chaire universitaire à la radiophonie. Nous n'allions pas jusqu'à imaginer l'établissement d'une station émettrice d'enseignement. Le fait accompli à Antigonish révèle nos ambitions étouffées par l'indifférence.

Pourquoi l'Université de Montréal ne suivrait-elle pas l'exemple? Pourquoi n'inscrirait-elle pas des cours du genre à son enseignement? Pourquoi n'obtiendrait-elle pas des lettres d'indicatif, un permis de diffuser, une longueur d'ondes?

Notre radio est née et a survécu grâce à des improvisations heureuses. Devant la besogne à accomplir, chacun s'est débrouillé le mieux possible, apprenant à force de tâtonnements et de bonne volonté. Nos auteurs, nos réalisateurs, nos acteurs — pour le plus grand nombre — sont des autodidactes en ce domaine. Ils sont partis de rien, ils ont accompli des merveilles d'ingéniosité et ont réussi. Nous n'avons pas à rougir de nos accomplissements. Notre radio d'expression française peut subir des comparaisons et tout en son honneur, mais est-il nécessaire que la génération, qui poursuivra l'oeuvre, subisse les tourments, les inquiétudes et les hésitations que connut son aîné?

Pourquoi ne pas lui accorder une aide au départ semblable à celle dont profitent les jeunes de la Nouvelle-Ecosse?

René-O. BOIVIN

Vous souvenez-vous IL Y A DIX ANS DANS RADIOMONDE

JEAN DESPREZ écrit une revue de l'année théâtrale terminée: "L'année 1942 vient de s'ensevelir sous la neige... En marge de la ruée universelle, le théâtre à Montréal a livré sa grande bataille pour la survivance de l'Art dramatique... La Comédie de Montréal s'est tuée par son trop grand désir de bien faire en dehors du sens pratique. La Comédie de Montréal a eu une mort artistique. Elle n'avait pas les grands moyens des gros organismes... Elle a englouti des forces vives qui auraient eu besoin du vil métal pour se gorger de vitamines... France-Film a mis sur pied un organisme monstre. France-Film avait tout en main: de l'argent, des théâtres... et de grands artistes. Et puis, tout à coup, ça c'est désagrégé. Que s'est-il passé au juste, je l'ignore." Et Jean Desprez supplie le public de stimuler cet agonisant (le théâtre).

Jacques Gérard est la vedette de "Lakmé" au Metropolitan de New-York... RADIOMONDE présente les biographies de trois nouveaux annonceurs à Radio-Canada: la comtesse Michèle de Brabant (Tisseyre), Marcel Sylvaïn et Jean-Maurice Bailly... Retour et départ: Ti-Jean Levesque (Marcel Gammache), après une absence de plusieurs années, est revenu à la radio à CKAC et Paul Dupuis, annonceur et réalisateur à Radio-Canada partira bientôt pour l'Angleterre.

LE capitaine Paul L'Anglais, M. Adrien Lauzon, trésorier de l'Union des artistes lyriques et dramatiques ainsi que plusieurs personnages du monde de la radio et du théâtre collaborent à l'organisation d'un match de lutte... entre le soldat Yvon Robert, des Fusiliers Mont-Royal et le caporal américain "Dynamite" Joe Cox. Tous les profits de ce spectacle sportif iront aux prisonniers canadiens saisis par les Allemands, lors du fameux raid de Dieppe

L'ARCHIVISTE



« Avoir eu la TELEVISION à la maison, on aurait pu voir tous ces ballons et ces serpentins sans se déranger! »

Le Baluchon de ROB

COMBIEN de familles avaient désiré que leur cadeau des Fêtes fût un récepteur de Télévision? Un petit nombre vit se réaliser le rêve. Pourquoi les autres durent-elles refréner leur convoitise?

Il existe plusieurs raisons, mais la principale en est une d'économie domestique. Les appareils coûtent, personne ne le niera. Le prix moyen va dans les \$350 à \$400. C'est une somme dont beaucoup de foyers ne peuvent envisager la dépense. La vie est chère, les taxes sont élevées et il reste peu, dans la bourse du salarié, à être voué au luxe — c'est-à-dire le superflu. D'accord, on dira que le commerce offre des conditions de crédit à long terme; c'est grever le budget et l'avenir pour un montant encore plus haut que si l'on payait comptant.

Ce préambule m'est inspiré par une comparaison que je viens de faire, entre les prix de vente d'un même téléviseur aux Etats-Unis et au Canada. Il s'agit d'un modèle de table, avec écran de 20 pouces d'une marque populaire dans les deux pays. Il est dans le commerce déjà chez les Américains; il sera dans nos magasins vers la fin de janvier.

A New-York, son prix de détail est de \$199.95; ici, il sera de \$369.95 (non compris la taxe de vente de 5%). C'est formidable! Pour la même marchandise, Jean-Baptiste devra verser \$170.00 de plus que l'Uncle Sam. Admis qu'il y ait des frais de douanes, de transport, de taxation directe, mais à cette échelle-là on croit rêver! Et je n'exagère pas. Songeons qu'en ajoutant \$29.95 à ces \$170.00, notre voisin de Poughkeepsie obtiendra deux capteurs d'images, quand notre ami de Sorel n'en aura qu'un!

Une telle différence est renversante, surtout si l'on considère que le fabricant a ses usines des deux côtés de la frontière. Je n'ai nulle intention de chercher noise à qui que ce soit dans mes propos, mais je ne peux — devant le fait — que faire des réflexions qui germeront chez n'importe qui.

L'EXEMPLE DU PASSE

LA LOGIQUE démontre que l'être humain ne peut dépenser plus que ses forces physiques ou ses possibilités financières à l'assouvissement de ses appétits. Qu'il recherche quel plaisir que ce soit, il se résignera s'il n'est pas capable de l'atteindre. Et c'est ce qui se passe chez tous ceux qui ne peuvent payer les

sommes exigées par la TV. Il en fut ainsi lorsque les récepteurs radiophoniques sur prise directe furent jetés sur le marché au cours d'une Exposition monstre à l'hôtel Windsor. Les prix les moins élevés étaient de \$225., chiffre important à l'époque. Les curieux affluèrent, admirèrent et la plus grande partie d'entre eux ne purent que jalouser ceux à qui leur état de fortune permettait d'acheter. Ceci ne fit pas de bien à la Radiophonie. Sa clientèle demeurerait celle d'une minorité, mais non de la masse. Un manufacturier eut alors l'intelligence de lancer un récepteur à \$112.50, si ma mémoire est bonne. Cet instrument, d'accord, n'avait pas la tonalité des autres; il était de tôle et non de bois; il n'était pas élégant. Ce fut une ruée. La bourse populaire s'ouvrit. Et les petites gens, enfin, eurent de quoi capter les émissions chez eux — et la T.S.F. prit un essor inconnu. Il en sera de même de la TV.

Son progrès dépend de la multiplicité des téléspectateurs et non de l'importance de leurs comptes de banques. Plus il y aura de foyers de TV, mieux cela sera pour elle. Or, aux Etats-Unis, il y a des récepteurs à écran de 8, 12 ou 14 pouces dont le coût d'acquisition est moins de \$100. L'image est plus petite que sur le 17", le 20", mais quand même elle y est! Pourquoi n'en pas autoriser l'importation au Canada? Ou encore pourquoi ne pas en permettre aux manufacturiers canadiens la fabrication? Est-ce de crainte de nuire aux grosses industries actuelles? Ce serait une crainte risible. On ne parviendra jamais à vendre à un individu, qui veut rouler voiture, une Rolls-Royce lorsqu'il n'a en poches que ce qu'il faut pour une Willys! Et pourtant il veut conduire une automobile... A ceux qui veulent voir la TV et n'en sont pas matériellement capables dans les conditions actuelles qu'on laisse offrir une... Willys!

EN DEUIL

EN DERNIERE HEURE une nouvelle affligante nous parvient. Notre camarade, Ernest Pallascio-Morin vient de perdre sa mère. Nous qui savons comme il la chérissait et avec quel amour il en parlait, nous imaginons quelle douleur doit être la sienne.

A Ernest et à famille, RADIOMONDE offre l'expression de sa plus vive sympathie.

"LA REINE DE LA GAIÉTÉ" A FAIT DES HEUREUX À L'ÉCOLE VICTOR DORÉ

Grand succès de la Fête de Noël organisée pour les petits infirmes. -- Le bon coeur des artistes de la radio.

Les enfants infirmes de l'Ecole Victor Doré admettent aujourd'hui que la Fête de Noël que leur ont donnée, mardi dernier, les artistes de la Radio, fut la plus plaisante et la plus généreuse de toutes depuis que ce grand mouvement de charité a été commencé, il y a six ans.

Cet hiver, ce sont les interprètes de la populaire émission "VIVE LA GAIÉTÉ", et la Reine de la Gaieté elle-même (Rolande Desormeaux) qui ont pris l'initiative de diriger le mouvement. On a pu entendre, le Jour de Noël au matin, l'enregistrement de la scène touchante qui s'est déroulée, la veille dans la grande salle de l'Ecole Victor Doré.

Toutefois, Rolande Desormeaux, Emile Genest, Leon Lachance, Eddy Tremblay et Jacques Gauthier ont reçu la collaboration généreuse de nombre d'autres artistes de nos ondes qui ont donné leur temps gratuitement pour faire un plein succès de la Fête et du dépouillement de l'Arbre de Noël. Parmi eux, citons MM. Gérard Delage, président de l'Union des Artistes, Adrien Lauzon, trésorier de la même organisation, Marcel Provost, directeur de Radiomonde, Pierrette Champoux, commentatrice en vue André Rancourt et Robert L'Herbier, les plaisants troubadours de nos ondes et plusieurs autres qui se sont rendus personnellement à l'Ecole Doré, le 23 aider les animateurs de "VIVE LA GAIÉTÉ".

M. Charles Denhez, principal et l'Institution, entouré des professeurs de l'Ecole, a reçu les artistes qu'il a remerciés chaleureusement de leur générosité.

Au cours de la réception, la chorale des petits infirmes a rendu des chants de Noël dont les visiteurs ont été très émus.

DONATEURS DE PRIX EN ARGENT

Chambre de Commerce des Jeunes	\$100.00
Anonyme	50.00
Louis Lévesque	50.00
CKAC	30.36
J. Titelman	25.00

Louis Donolo	25.00
Arthur Milot	10.00
G. Bourgeault	10.00
R P P	10.00
Walter Downs	10.00
J. Gauthier	10.00
Personnel Ecole Doll. des Ormeaux	10.00
Cie Nationale Féducie	7.75
Mme A. Forest	5.00
E. Asselin	5.00
Hamelin Frères	5.00
J. Desbaillets	5.00
Mme Beaucage	5.00
Mme C. Desormeaux	5.00
Marcel Oulmet	5.00
Lilliane Desormeaux	5.00
Margot Prud'homme	5.00
Ecole St-Jean de Matha	4.00
Simon L'Anglais	2.00
Mailloux Freres	2.00
Laura Sauvé	2.00
Maurice Meerte	2.00
Madame Meunier	2.00
Mme R. Charbonneau	2.00
Garde Politvin	2.00
Garage Lapierre	2.00
A. Duquesne	2.00
Mlle Cécile Beaulieu	1.00
Mlle Germaine Labonté	1.00
Anonyme	1.00
Mlle Dauphinais	1.00
Anonyme	1.00
Bert Olmstead	1.00
Tom Johnson	1.00
Roland Provost	1.00
André Rufiange	1.00
Lise Martel	1.00
Mlle Gabrielle Charbonneau	1.00
Eddy Charron	1.00
Claude Séguin	1.00
Yves Létourneau	1.00
Monique Mailloux	1.00
Guy Davignon	1.00
J. St-Marie	1.00
Ernie Munday	1.00
Marcel Allard	1.00
Marcel Allaire	1.00
Pierre Péladeau	1.00
Guy Gagnon	.50
G. Chartier	.50
Rolande Tartre	.25
J. H. Poirier	.25
Personnel du Dépt. techn. que de CKVL	25.00
Mme A. Paquette Anclaux	10.00
Sherbrookoise	2.00
Mme D. Carpentier	1.00



Les artistes de "Vive la Gaieté" (CKVL et le Réseau de la RFQ, à 9 heures a.m.), avec les enfants de l'Ecole Victor Doré qu'ils ont comblés de cadeaux, au nom de leurs confrères. De g. à d.: Emile Genest, Rolande Desormeaux et Léon Lachance.

Fernand Robidoux	1.00	A. Brunet, R. Riel, J. Brunette A.	1.00
Dominique Michel	1.00	Archambault, E. Fénitien, G. Bras-	1.00
Annonces CKVL	29.35	sard	4.00
M. et Mme M. Masson	2.00		
Fernand Bordeleau	5.00		
Salon Bernard's	5.00		
Cours de Manolita Del Vayo	32.95		
Fernand Rufiange	10.00		
Compagnie Swift	25.00		
Dupuis & Frères	10.00		
Personnel Ecole Dollard des Ormeaux: (Suzanne Denhez, Gabriel le Caron, Thérèse Nantel, Jeannot Samson, Pauline Doray, Germaine Rochette, Jacqueline Saucier, Claire Thibault, Mme M. St-Pierre, Lucette Lacroix, Suzanne D'Allaire, Monique Durivage, Anita Pépin, Eglantine Ferland, Aline Mayer, Simone Blanchard, Fernande Bissonnette, Denise Thibault, Carmen Dary)	10.00		
Personnel Ecole St-Jean de Matha: (M. J. Plante (principal), F. Champagne, J. H. Larouche, M. Julien, A. Palazzo, E. Hudon, J. St-Onge,	10.00		

"Tentez votre chance" la populaire émission du jeudi soir à CKAC

Les prix ne cessent de s'accumuler depuis quelques semaines à la populaire émission "TENTEZ VOTRE CHANCE" le jeudi soir (8 h. 30) sur les ondes de CKAC.

OVILA LEGARE, le comédien bien connu de nos ondes, est le joyeux animateur de ce questionnaire, diffusé directement de la scène du théâtre Château dans la métropole. Le public se rend toujours nombreux, dans l'espoir d'être appelé au micro et de "tenter sa chance" de gagner des prix intéressants. Roy Malouin est le m.c. qui présente les concurrents à l'auditoire.

Le "gros lot" d'une valeur de plusieurs centaines de dollars se compose cette semaine de plusieurs items dont un réfrigérateur, un radio (modèle console), une montre un grille-pain, draps, etc. Soulignons grille-pain, draps etc. Soulignons que ce "gros lot" est réservé pour les radiophiles qui participent au concours et non pour l'auditoire de la salle.

Le jeu est maintenant familier aux auditeurs. Ils savent que deux rideaux cachent et le prix de valeur et le prix de consolation. Si le concurrent répond correctement au questionnaire facile, il tire un des rideaux et remporte ce qu'il cache, l'autre partie est laissée au partenaire de l'air. "Tentez votre chance" est une invitation qu'on ne refuse pas. Elle a valu à de nombreux auditeurs de recevoir des prix de grande valeur et souvent des "gros lots" de quelques milliers de dollars.

LES AMIS DE L'ART

La Société Les Amis de l'Art est heureuse de souhaiter une année de joie, de santé, de succès à tous les membres, ainsi qu'aux auxiliaires et collaborateurs qui par leurs dons, leur travail ou leur encouragement assurent la continuité de l'oeuvre pour le plus grand profit des jeunes.

Les membres sont priés de noter que le bureau des Amis de l'Art sera fermé aux dates suivantes: les 1-2-3-4- et 6 jan: Les événements artistiques qui suivent comportent des privilèges de réduction pour les Amis de l'Art: Concert donné par le Choeur des Petits Chanteurs de Vienne, en matinée et en soirée, au Plateau, le 10 jan. -- L'opéra Louise présentée par l'Opera Guild, au Her Majesty's, le 10 jan.

C.-H. Grignon en veut à Gratien Gélinas

A son émission de dimanche soir dernier, à CKAC, M. Claude-Henri Grignon a déclaré: "Je souhaite que la pièce Ti-Coq de Monsieur Gélinas soit traduite en toutes les langues, EN COMMENÇANT PAR LE FRANÇAIS!" M. Grignon, critique notable et auteur du roman-fleuve "Un homme et son péché", a continué en disant: "...Je souhaite également que le film (de M. Gratien Gélinas) soit montré sur tous les écrans du monde, sauf SUR CEUX DE NEW-YORK", faisant allusion ainsi à l'échec de la pièce Ti-Coq sur le Broadway, il y a deux ans.

Au cours de la même émission, M. Grignon, qui est renommé pour ne pas mâcher ses mots et ne pas cacher ses idées, a reproché à Yves Thériault de donner dans le pamphlet après avoir été romancier, et à Roger Lemelin d'employer une quantité exagérée d'adverbes.



Voici l'excellente chorale des infirmes de l'école Victor Doré, entendue la semaine dernière à "Vive la Gaieté". Elle se compose d'une trentaine de chanteurs et chanteuses.

L'HISTOIRE DE DIEU

GEN. CHAP. 21
LE RENVOI D'AGAR
ET DE SON FILS.

P. Agnani

ISMAËL, LE FILS DE L'ESCLAVE AGAR, REGARDAIT EN
SE MOQUANT LA VIEILLE SARA ET SON ENFANT.



ABRAHAM, CHASSE CETTE
SERVANTE ET SON FILS, CELUI-
CI NE DOIT PAS HÉRITER AVEC
ISAAC!



ABRAHAM VIENT CONSULTER DIEU.

NE T'ATTRISTE PAS À LA
DEMANDE DE SARA, CON-
SENS-Y CAR C'EST D'ISAAC
QUE NAÎTRA TA
POSTÉRITÉ.



QUE
DEVIENDRA
ISMAËL ?

ISMAËL SERA
AUSSI LE PÈRE
D'UNE GRANDE
NATION PARCE
QU'IL EST NÉ
DE TOI.



DE GRAND MATIN, ABRAHAM
FIT VENIR AGAR ET ISMAËL.



AGAR, PRENDS CETTE
OUTRE D'EAU ET CES PAINS
ET PRENDS AUSSI TON
ENFANT ET PARTEZ.



L'ORGUEILLEUSE SERVANTE S'EN
VA AVEC SON ENFANT, VERS LE
DÉSERT DE BERSABÉE.

À SUIVRE

Ecoutez "L'Histoire de Dieu" à 1 h. 30, les dimanches, à CKVL — CKCV — CHLN — CJSO — CHLT — CHEF — CFDA

Berthe Plante interroge les cartes pour savoir ce que lui réserve 1953

Ce n'est pas la plus célèbre de nos artistes de la radio, mais ce n'est pas non plus la moins charmante. Au contraire, elle possède ce trait charmant de n'être pas compliquée pour deux sous. Et avec cela une certaine indolence, un certain talent de ne pas se faire des montagnes avec des riens, de prendre la vie comme elle vient.

Berthe Plante sort son paquet de cartes pour leur demander ce que demain apportera : grande nouvelles heureuses ou malheureuses, légers déceptions causés par un jeune homme châtain (c'est toujours passionnant, quand on n'a pas d'ennemi, de se demander qui ce peut être), commérages malveillants d'une jeune femme blonde (à la-

sans se soucier des vœux, des espoirs et des attentes d'un chacun.

Nous avons demandé à Berthe Plante de nous dire ceci : s'il était possible d'influencer les cartes et par elles le destin d'un être, que

Beaucoup de travail à la radio, un se ferait-elle annoncer pour 1953? petit petit brin de rôle au cinéma tout petit peu au théâtre, un tout et pas de TV. Berthe Plante n'a rien contre la TV sinon que ce nouveau moyen d'expression dramatique lui fait un peu peur.

Pourquoi, on se le demande. C'est probablement parce qu'elle n'en a pas encore fait. Car elle a bien rendu les rôles, malheureusement trop peu nombreux, qu'on lui a confiés à la radio, au "Théâtre des étoiles", à "Rue Principale", "Jeunesse dorée", "Tante Lucie", au "Théâtre de l'humour" de Roger Marien, et, tout dernièrement, dans "Docteur Claudine". Pourquoi la TV ne lui irait-elle pas?

Pour rien, sinon qu'elle en a peur et aussi parce que Berthe Plante a un grave défaut (pour une interprète). Elle attend qu'on l'appelle.

Est-ce de l'orgueil? De l'indépendance? De la vanité? Que non pas. Elle attend qu'on l'appelle pour une raison plus ou moins inexplicable, mais vraie: elle a pitié des réalisateurs.

"Je me mets à leur place, nous explique-t-elle avec ce sourire très personnel où se mêle toujours un tantinet de non-chalance. Ces gens-là ne doivent plus savoir où donner de la tête. Ils ont toujours beaucoup plus de demandes qu'ils n'ont de rôles à offrir. Alors j'attends qu'on m'appelle. Seulement, je suis d'autant plus reconnaissante envers ceux qui m'appellent, même si je ne donne pas signe de vie. Ça me fait d'autant plus plaisir."

Elle a raison sur un point: les réalisateurs ont trop de demandes pour les rôles qu'ils peuvent distribuer. A-t-elle raison de considérer chez le réalisateur l'être humain vulnérable à la fatigue, de vouloir se mettre à sa place. Bon nombre d'interprètes qui ont connu le succès et, quant à cela, bon nombre aussi de réalisateurs lui donneraient tort sur ce point. Car le réalisateur, s'il est assez humain pour se sentir harcelé parfois, l'est assez aussi pour oublier un visage, une voix et un nom.

Mais Berthe Plante a ce défaut (et cette qualité plus rare qu'on ne croit) de savoir prendre la vie comme elle vient. Elle sait être heureuse avec ce qu'elle a et ne se fait pas de mauvais sang parce qu'elle n'en a pas plus. Elle a sa petite famille; un fils, Michel, un sportif qui, à onze ans, est déjà un grand garçon et une petite fille, Danielle, qui vient de commencer l'école. Le premier ami luttant avec son père ou, en l'absence de son père, avec sa mère. Il devient de plus en plus fort chaque année. La petite, elle, adore le bonbon (comme beaucoup de petites filles), les jolies petites robes et déteste se faire couper les ongles.

Pourquoi demander la lune quand



Elle fume, en attendant qu'un réalisateur l'appelle...

on est heureux? semble dire Berthe Plante. Demain sera meilleur qu'aujourd'hui.

Je ne sais pas si c'est ce que lui ont prédit les cartes. Lui ont-elles annoncé, comme elle le souhaiterait, beaucoup de radio, un brin de cinéma? Je ne pourrais le dire car, la dernière fois que je l'ai vue, se réaliser et qu'elle obtienne ce c'est pour moi qu'elle a fait les cartes, pas pour elle. Et il y avait, un beau rôle qui vous fait travailler comme c'est normal, des hommes dur.

bruns, des femmes blondes et des femmes brunes, de bonnes nouvelles et des déceptions, des voyages et des retards et quoi encore.

C'est sans importance. Ce qui importe et ce qui serait gentil, c'est que ses cartes font à Berthe Plante qu'un beau jour les belles promesses se réalisent et qu'elle obtienne ce que toutes les actrices souhaitent: cartes, pas pour elle. Et il y avait, un beau rôle qui vous fait travailler comme c'est normal, des hommes dur.



Danielle veut être belle, mais elle trouve (quand sa maman lui coupe et lui cure les ongles) que c'est pénible...

De prendre la vie comme elle vient, tout en s'intéressant beaucoup à ce qu'elle sera.

Car, hélas, il faut bien le dire, elle possède aussi ce petit travers inoffensif. Elle se fait les cartes, régulièrement et avec volupté. Elle affirme sérieusement qu'elle n'est pas superstitieuse et pourtant chaque soir, quand elle en a le temps, quelle elle serait bien embêtée de donner un nom) et quoi encore.

L'important, c'est que les cartes parlent, pas qu'on y croie ou qu'elle se contredise.

Et ces cartes peuvent-elles aussi renseigner sur les souhaits? Hélas, non, les cartes sont au-dessus des mortels. Elles sont impassibles et hautaines. Elles lancent leurs édicts



Qu'est-ce que l'avenir lui réserve? Berthe interroge ses cartes pour le savoir...



Michel, aspirant-lutteur, se sert de sa mère comme partenaire d'entraînement...

Vu et Entendu

par Fernand Robidoux



En janvier prochain, la radio canadienne sera appelée à accorder au moins 30% de son horaire — studio ou disques — au talent canadien. Déplorons, en tant que Canadien, la nécessité d'une telle mesure, et souhaitons qu'il ne se trouve personne — au nom de quelque principe que ce soit — pour s'opposer à telle mesure. Qu'on ne laisse pas l'entreprise libre... de saccager l'héritage national. La même ligne de conduite — surtout depuis le rapport de la commission Massey — s'applique à Radio-Canada. Nous ne réclamons aucun traitement de faveur. Nous avons fait nos preuves et, à valeur égale, nous prétendons que le talent canadien devrait retenir la priorité.

Les souhaits d'André Rufiange sont déjà en voie de réalisation. La chanteuse Dominique Michel est présentement en engagement à l'hôtel St-Maurice, de Trois-Rivières. Espérons que se matérialisent le plus tôt possible les souhaits formulés à l'adresse de la chansonnette canadienne, via votre humble serviteur.

Le voisinage de Jean Rafa l'y entraînant sûrement, Guy Darcy nous en soumet quelques inédites, dédiées aux lecteurs de Radiomonde:

Jean Béliveau porte l'uniforme du Canadien (ce que peut faire l'imagination!) et Michel Normandin décrit, avec sa maestria habituelle, les faits saillants de la joute. "Béliveau fonce... à sa ligne bleue... au centre... dans la zone du Déroit... il lance... reprend la rondelle... va se chamailler dans le coin de la patinoire..." etc., etc.

A l'intermission, Béliveau rejoint Normandin et: — Ecoute, Michel... pas si vite! J'ai peine à te suivre!

Une toute belle s'en va consulter son médecin. Après multe oscultations, papouilles, gratouilles et chatouilles... le généreux dispensateur de la mort lente des bienheureux, de son plus gracieux sarire: — Madame... je puis maintenant vous annoncer une excellente nouvelle! — Pas madame, mademoiselle, docteur... — Dans ce cas, la nouvelle est mauvaise!

Trois amis, un Juif et deux Ecossais, décident de passer la soirée au Cercle universitaire, dont les murs vénérables accueillent ce soir-là l'éminent professeur d'... le, Oswald Mandeville. Avant de toucher le terme de sa docte diatribe contre l'égoïsme de l'homme, le conférencier prévient son auditoire que des aides bénévoles vont recueillir l'aulobole de chaque assistant à l'adresse des enfants délaissés de la crèche X...

Sur ce, le Juif s'évanouit et les deux Ecossais le transportent à l'extérieur!

Roger Lebel accueillera la nouvelle année au milieu des siens, à Québec. Même qu'il aura d'ici là réussi sa maîtrise es guignol, au grand ébahissement de "mademoiselle" Lebel.

Domage que ZÉZETTE et FAUBOURG A M'LASSE s'affrontent aux horaires de CKAC et de CKVL. Le public est ainsi frustré de l'une ou l'autre de ces magnifiques réussites radiophoniques de l'année.

Domage, cette réaction d'un important directeur de poste devant l'avènement de la télévision: "Cette année, pas de budget. Inutile de lutter contre la TV". Partout ailleurs, la radio, lorsque bien dirigée, a prouvé qu'elle pouvait jouer belle figure contre la télévision. Pourquoi Montréal ferait-il exception?

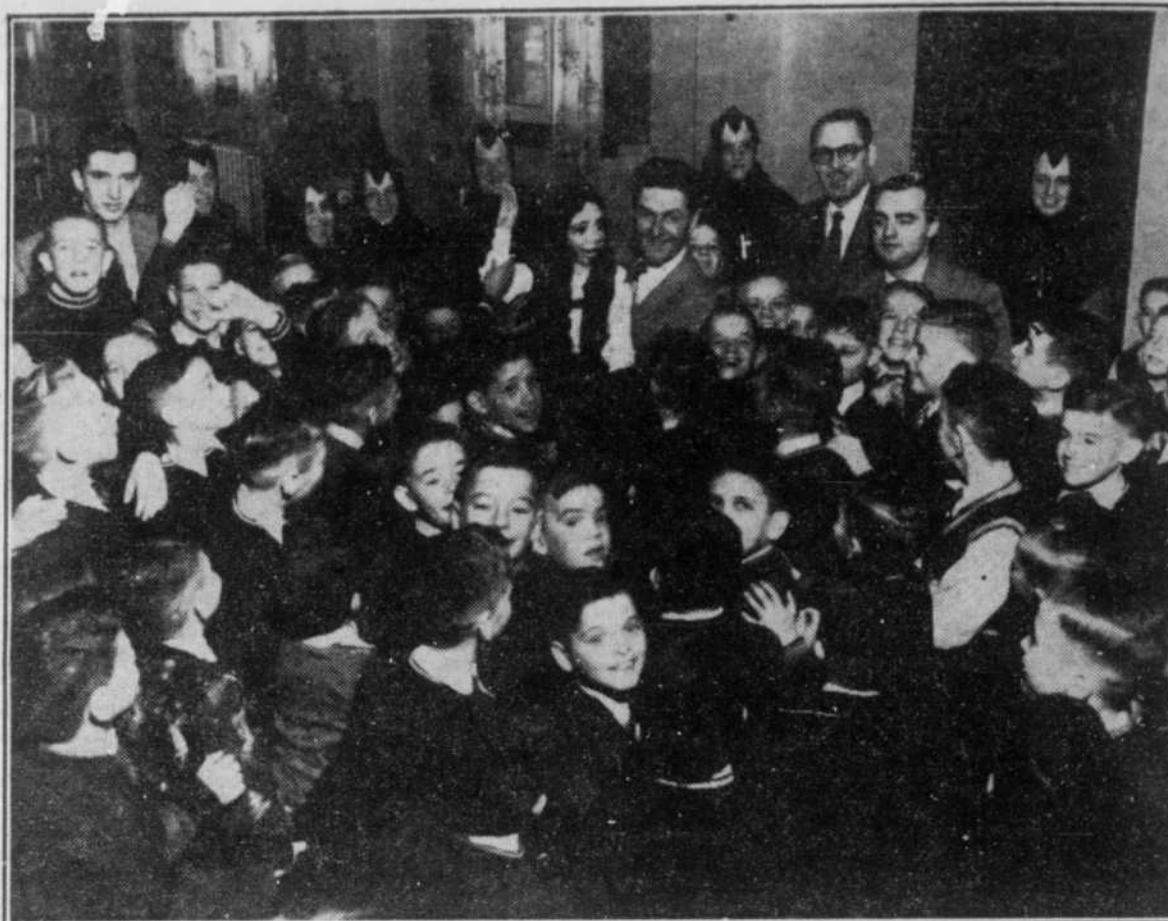
Pour que 1953 s'avère favorable à notre radio, il faudrait, par exemple, que CARTE BLANCHE, FAUBOURG A M'LASSE, SECRETS DE LA VIE, RADIO-CARABINS, et autres productions de même niveau fassent des petits... à la Dionne...

Nos meilleurs vœux accompagnent, dans ses nouvelles fonctions, l'annonceur Jacques Catudal, devenu réalisateur au poste CKAC. Georges Francon, depuis quelques mois cantonné aux nouvelles, redevient l'excellent annonceur qu'il nous avait révélé dès son arrivée à Montréal.

Bien réussie, cette soirée du bon vieux temps présentée par CKVL le soir du Jour de Noël. Même que cette formule, telle qu'exploitée, donnerait lieu à une série à succès... et que 1953 soit pour tous synonyme de SUCCES.

FERNAND ROBIDOUX

Banco! Banco!
FAITES SAUTER LA BANQUE!
\$614
QUI VAUDRA MARDI SOIR PROCHAIN à 9 hrs.
CKVL



Samedi dernier, le programme "Les Amis de Charlotte" était diffusé (par CKVL et le Réseau de la RFQ) de la Crèche de Côte de Liesse. On voit Armand Marion et sa Charlotte, au milieu des enfants joyeux, Bernard Goulet et Gilles Pellerin, en bons papas qu'ils sont dans l'intimité, surveillant le spectacle d'un oeil réjoui.

TÉLÉVISION

DIMANCHE, 4 janvier
2.25- 4.30—Hockey Senior (Royal-Valleyfield)
5.00- 5.30—Films pour enfants — anglais
5.30- 6.00—Pépinot et Capucine (Marionnettes)
8.00- 8.30—Stump the Experts
8.30- 9.00—Leslie Bell Singers
9.00- 9.30—Le Chant du cygne, de Tchekov
9.30-10.15—Films documentaires artistiques
10.15-10.30—Ballets de France

LUNDI, 5 janvier
5.30- 6.00—Tales of Adventure
8.00- 8.15—L'Actualité
8.15- 8.30—La Légende dorée
8.30- 9.00—Pays et Merveilles
9.00-10.00—The Big Revue
10.00-10.30—Foreign Intrigue
10.30-11.00—Victory at Sea

MARDI, 6 janvier
5.00- 5.30—Films pour enfants — anglais
5.30- 6.00—Journal des jeunes et films
8.00- 8.15—CBC Newsreel
8.15- 8.30—Variétés musicales
8.30- 9.00—The March of Time
9.00- 9.30—Café des artistes
9.30-10.00—Les Escholières de la grande école
10.00-11.00—Le Barbier de Séville

MERCREDI, 7 janvier
5.30- 6.00—Le Grenier aux images
8.00- 8.15—Studio
8.15- 8.30—Strange Adventure
8.30- 9.00—Sunshine Sketches
9.00- 9.30—Festival de Prades
9.30-11.00—The Barrets of Wimpole Street

JEUDI, 8 janvier
5.30- 6.00—Films pour enfants — anglais
8.00- 8.15—CBC Newsreel
8.15- 8.30—John Kieran • Kaleidoscope
8.30- 9.00—Jazz Workshop
9.00- 9.30—Film documentaire — français
9.30-10.00—Au carrefour des mots
10.00-11.00—Film anglais

VENDREDI, 9 janvier
2.30- 3.30—Rêve, réalité
3.30- 4.00—Women's Program
5.30- 6.00—Small Fry Frolics
8.00- 8.15—L'Actualité
8.15- 8.30—Video Ski Club
8.30-10.00—Film français
10.00-11.00—Boxe

SAMEDI, 10 janvier
5.30- 6.00—Tic-Tac-Toc
8.00- 8.30—Johns Hopkins Science Review
8.30- 9.00—CBC Concert
9.00- 9.30—Le Nez de Cléopâtre
9.30-10.30—Hockey — Chicago-Canadiens
10.30-11.30—Lutte de Hollywood

"A CHAQUE REFRAIN SON HISTOIRE"
Une présentation quotidienne à l'antenne de CKAC

Pour demeurer en ondes presque la journée entière, la radio fait appel aux comédiens, artistes lyriques, musiciens, conférenciers et commentateurs, mais elle s'en remet aux bons soins des disques pour a longues périodes.

La chansonnette occupe donc une large place, si bien que les radiophiles connaissent des centaines de refrains et la voix des vedettes leur est familière. A les entendre chaque jour, ces refrains éveillent une légitime curiosité chez les auditeurs.

L'émission "A CHAQUE REFRAIN SON HISTOIRE" à midi trente, du lundi au vendredi, vient jeter un peu de lumière sur le domaine de la chansonnette, en révélant des détails inédits sur les auteurs et les interprètes.

Cette présentation dont JEAN PARISEAU est l'animateur est un heureux complément. Elle fait mieux comprendre aux radiophiles le travail du chansonnier et de l'interprète, elle rend justice à l'un et à l'autre.

C'est maintenant du lundi au vendredi, (12 h. 30) que cette chronique est sur les ondes. Durant le repas familial, la radio en sourdine vient raconter des histoires tristes ou gaies, que chantent ensuite vos artistes favoris. "A CHAQUE REFRAIN, SON HISTOIRE" se découvre presque une chronique d'informations musicales, d'un grand intérêt pour tous ceux qui aiment à fredonner les refrains en vogue.

La BIBLE vous parle...
Un enfant nous est né, un fils nous a été donné; l'empire a été posé sur ses épaules, et on lui donne pour nom: Conseiller admirable, Dieu fort, Père éternel, Prince de la paix.

Isaïe, 9, 5.



"QUI AURA LE DERNIER MOT" l'émission de 7 h. 45 p.m. les mardis et jeudis présente en vedette LUCILLE DUMONT. L'artiste chante ses plus beaux refrains accompagnée à l'orgue par Germaine Janelle. Le quart d'heure n'offre pas que des refrains. La brillante diseuse soumet à ses auditeurs quelques questions-concours et récompense avec des prix intéressants, ceux qui participent. C'est à l'antenne de CKAC que les radiophiles captent ce programme bi-hebdomadaire.

A propos des cheveux blonds de LUCILLE DUMONT

On avait dit de Lucille Dumont, lorsqu'elle était noire, qu'elle faisait classique, grande dame. Dans le temps, elle lissait ses longs cheveux noirs sur sa belle tête ronde, et donnait l'impression d'être une senora mexicaine, comblée par tous les princes de l'état.

Le public l'avait toujours connue ainsi. Sa personnalité était distincte, tranchait sur les autres. Lucille ne s'en plaignait pas, mais avouait aux intimes que ce genre classique l'importunait plus qu'il ne lui plaisait.

Car Lucille Dumont est, en réalité, une grande jeune fille, prime-sautière, gaie, vivace, qui rit souvent, ricane beaucoup et sourit constamment.

Elle aurait voulu changer sa personnalité, pour ne pas avoir à jouer, en public, ce que lui commandait cette personnalité: le rôle de grande dame plus triste que gaie, plus rigide que vivace.

Elle n'attendait, pour cela, que l'occasion.

Et l'occasion vint, qui s'appelle la télévision. Nos réalisateurs en télé conseillèrent à la grande diseuse de pâlir la teinte de ses cheveux qui, sur l'écran, masquaient.

Ce jour-là même, nous avons rencontré les adorables époux Bailly. Lucille s'est exclamé: "Enfin, je pourrai être moi-même!"... et Jean-Maurice a rétorqué: "Il y a longtemps que je voulais voir ma femme avec des cheveux blonds!"

Lucille se rendit, le lendemain, chez le coiffeur qui rendit ses cheveux bruns. La semaine suivante, ils étaient devenus roux pâle. Puis on les vit blonds purs. Depuis quelques jours, ils sont blonds dorés.

Le résultat? Lucille a rajeuni de 5 ans! On ne lui en donnerait pas plus que 22, maintenant. Sa personnalité, changée du tout au tout, concorde mieux à son tempérament.

Pour le public, elle reste l'une des plus jolies filles de notre radiophonie. Des plus élégantes. Des plus chics. Mais avec, croyons-nous, un petit surcroît de glamour qui lui permettra de chanter des chansons qui, dans les années passées, lui étaient logiquement interdites.

Les téléspectateurs ont pu d'ailleurs en juger à leur guise: son principal programme ("Café des Artistes") nous la montre plus aiguillante que jamais.

Jean-Maurice est content... et elle aussi!

La photo en page frontispice est la première qu'elle consent à faire prendre, dans sa nouvelle "toilette". Qu'en pensez-vous?
RUF

BONNE NOUVELLE AUX AMATEURS de TELEVISION

La compagnie Rediffusion a agrandi le territoire de son service télévision—et—Radio. Des milliers de familles se hâteront d'en profiter avant la période des fêtes. Découpez cet article pour vous-même et vos amis.

Le quadrilatère de St-Denis à Papineau et de Sherbrooke au boulevard St-Joseph est donc étendu comme suit:

1. Sherbrooke (côté nord) au bld. St-Joseph (côté sud) entre St-Denis (côté est) et Papineau (côté ouest).

2. Papineau (2 côtés à Delorimier (côté ouest) entre Mont-Royal (côté nord) et Gilford (côté sud).

3. De Bellechasse (côté nord) à Jean-Talon (côté sud) entre St-Laurent et St-Deis.

4. De St-Hubert (côté est) à Wolfe (côté ouest) entre Sherbrooke (côté sud) et Ontario (côté nord).

5. De St-Laurent (côté ouest) à Avenue du Parc (côté est) entre Mt-Royal et Van-Horne.

Rediffusion annonce également l'ouverture de nouveaux secteurs dans les limites suivantes:

6. Simpson (côté est) à McTavish (côté ouest) entre Ave. des Pins (côté sud) et Sherbrooke (côté nord).

7. De Lamontagne (côté est) à Stanley (côté ouest) entre Ste-Catherine (côté nord) et Sherbrooke (côtés nord et sud).

Enfin, Rediffusion a le plaisir d'annoncer que son réseau d'Images et de Son est maintenant complété dans toute la ville d'Outremont.

Pour en profiter dans le temps des fêtes, inscrivez-vous dès maintenant.

L'année commence avec un "Boum Boum" chez les Carabins

Un seul "boum" serait déjà très bien pour commencer l'année, mais les Carabins veulent faire démarrer l'année glorieusement. Ce n'est pas un "boum" qu'il leur faut, mais deux, ceux de Bernard "Boum Boum" Geoffrion, qui sera invité d'honneur à l'émission du 7 janvier de Radio-Carabin.

Maurice Richard a déjà rendu hommage au talent vocal du jeune as canadien-français que tout le monde connaît par son surnom de "Boum Boum".

Une année qui commence bien, une émission à ne pas manquer. Elle sera entendue de 9 à 10, sur les ondes de Radio-Canada.



C'est à 8 h. 30 le lundi soir que l'amusante demi-heure du programme "FAITES-MOI RIRE" est présentée à CKAC. Avec leurs histoires OVILA LEGARE, JEAN-PIERRE MASSON et MARCEL GAMACHE ne manquent jamais de déridier l'auditoire.

Grande Aubaine!

Pour \$1.00 seulement

Le nouveau Radiomonde

Vous offre:

- 13 NUMÉROS
- 13 CHANSONS
- 65 PAGES COMIQUES
- 500 PHOTOS DE VOS ARTISTES FAVORIS
- 13 HISTOIRES INÉDITES
- 13 PAGES DE COURRIER
- 150 PAGES DE POTINS ET NOUVELLES, etc.

Découpez

ET REMPLISSEZ LE COUPON CI-DESSOUS DES MAINTENANT AFIN DE NE RIEN MANQUER DE CETTE AUBAINE UNIQUE EN SON GENRE.

Veuillez m'expédier votre journal à l'adresse suivante:

Nom
 Adresse
 Ville
 Comté ou Prov.
 Ci-inclus \$1. ☐ \$2. ☐ \$3.50 ☐
 Tarif d'abonnement: 52 nos \$3.50 — 26 nos \$2.00
 13 nos \$1.00.
 RADIOMONDE, 211 Gordon, Verdun, Qué.



Voici le groupe d'artistes en herbe qui ont pris part au programme "Les Amis de Charlotte" diffusé samedi dernier de la crèche de Côte de Liéves.



Près des murs du vieux Québec ...avec le Veilleur

"Bonne et heureuse année" — Commentaires —
"Conditions de la neige pour le ski", à CKCV —
De ci, de là.

Bien qu'on cherche souvent des formules nouvelles et originales pour exprimer ses vœux à l'occasion de la nouvelle année, on ne peut rien trouver de plus précis, de plus direct et plus sincère que cette phrase pourtant bien simple: "Bonne et Heureuse Année". Aussi, est-ce celle-là que nous utilisons à l'adresse de tous nos lecteurs et des radiophiles en général. Que 1953 soit une bonne année à tous points de vue: soyez favorisés de la santé, de la fortune, de l'amitié et que tous vos espoirs soient comblés. Ainsi la nouvelle année sera forcément heureuse.

Qu'on nous permette cependant d'exprimer quelques souhaits particuliers. Aux directeurs de nos postes d'entreprise privée, CHRC et CKCV, nous souhaitons que les affaires soient meilleures que jamais; au personnel de ces mêmes postes souhaitons qu'ils soient les premiers à bénéficier de la situation qui existera si se réalisent nos vœux à l'adresse de leurs directeurs. A l'endroit des gens de CBV, nous exprimons l'espoir qu'ils aient de plus en plus souvent au cours de 1953 l'occasion de porter le talent québécois à l'attention de tout le pays. Pour les directeurs de l'Union des Artistes Lyriques et Dramatiques nous demandons à l'année qui commence de leur apporter la réalisation de leurs plus beaux projets en faveur du talent québécois, et pour les membres de cet organisme, conséquemment, des occasions de plus en plus fréquentes de se faire valoir à la radio. La même chose est souhaitée pour les directeurs et membres de l'Association des Musiciens de Québec. En somme, nous osons espérer que 1953 sera "l'année de Québec", à la radio, et que nos nombreux talents bénéficieront ainsi d'un climat particulièrement propice à leur épanouissement. Pour résumer, répétons simplement: "Bonne et Heureuse Année" à tous.

Votre chroniqueur ne saurait commencer une nouvelle année sans remercier tous ceux et celles qui l'ont aidé d'une façon ou de l'autre au cours de 1952. Il y a tant de façons de se rendre utiles à un pauvre chroniqueur; la principale

reste bien la communication rapide de nouvelles et informations susceptibles d'intéresser le public lecteur de Radiomonde qui se trouve en même temps un public radiophile. Donc, merci à tous ceux qui ont collaboré à cet égard avec Le Veilleur. Que l'année nouvelle leur inspire la persévérance en ce sens et aux autres, la résolution "d'entrer dans le jeu" au plus tôt. Aux lecteurs, merci pour leur indulgence et leur fidélité.

Rien de plus déroutant que d'écrire des chroniques en cette période des Fêtes. L'heure "H" au journal étant avancée de plusieurs jours, on ne sait plus très bien si tel ou tel fait auquel on voudrait faire allusion se produira avant ou après la publication de son "papier". D'où il résulte une confusion qui fait écrire qu'un événement "doit avoir lieu" alors qu'il est déjà passé au moment où le lecteur prend connaissance de la nouvelle dans le journal. Et pourtant on sait que Radiomonde est lu avec avidité, dès le moment de sa réception!

Justement à cause de cette confusion, voici brièvement signalés, quelques faits survenus après le "dead-line" de notre dernière chronique. A l'occasion des Fêtes, CHRC a fait entendre encore cette année le chœur des Chanteurs de la Colline lors de leur visite des édifices parlementaires. — CKCV aussi était heureux de faire entendre le R. P. Victor Lelièvre, "L'apôtre du Sacré-Cœur", dans un appel préparatoire à Noël; un quotidien a oublié de mentionner que CKCV manifestait la même courtoisie que les autres postes à ce sujet. — Les Collégiens-Troubadours, (oui les mêmes qui contribuèrent à la valeur du grand film Couttak) ont fait excellente figure, comme toujours, aux deux grandes émissions montréalaises auxquelles ils ont participé. Ils furent en effet invités à la centième de "Chansonnier canadien", y interprétant uniquement des oeuvres canadiennes, dont une de Claude Mercier, membre du quatuor; le surlendemain on les entendait à "Jouez Double". Ces deux émissions sont



Gabrielle Roy, auteur de Bonheur d'Occasion avec Roger Lemelin admirant tous deux une magnifique édition de luxe de PIERRE LE MAGNIFIQUE offert à l'auteur à l'occasion d'une fête littéraire dont il fut l'objet mercredi dernier à Québec.

diffusées sur tout le réseau de la Radio Française du Québec, CKCV dans la Vieille Capitale. — Parmi les contributions de CBV à la programmation des Fêtes, il y eut l'enregistrement des vœux formulés, à l'intention des leu's ont ils étaient éloignés, par quelques anciens combattants hospitalisés à Québec. C'est une très belle initiative qui faisait partie d'une chaîne reliant le pays, de l'est à l'ouest. — Roger Lachance avait formé pour Noël un chœur de chant qui s'est exécuté à la messe de minuit à l'école St-Sauveur. — CKCV a transmis les souhaits du premier ministre du Canada et ceux du premier ministre de la province à l'occasion du Jour de l'An. — Louise Leclerc s'est faite l'auxiliaire bénévole de Christo Christy dans la distribution de ses charités aux pauvres.

Parce que la chose s'est avérée utile et appréciée des auditeurs, par les années passées, CKCV a repris cette saison-ci sa chronique consacrée aux "conditions de la neige

pour le ski". Les informations sont sûres puisqu'elles proviennent du service provincial de météorologie. Elles sont compilées, pour le compte de CKCV, par Steven G. Guay. L'irradiation en est faite quotidiennement, à une heure et quart. En fin de semaine, on inclut, en outre des endroits rapprochés de Québec, les grands centres de ski du nord de Montréal. Les informations ainsi diffusées comprennent l'épaisseur de la neige, la date de la dernière chute, la température, etc. De cette façon, toute personne qui projette une excursion en ski dans les environs de Québec ou plus loin, sait à l'avance à quoi elle doit s'attendre. C'est un service appréciable.

Puisqu'il est question de Steven G. Guay, ceux qui le connaissent savent que son activité est grande et qu'il s'intéresse à des tas de choses bien différentes les unes des autres. Ne voilà-t-il pas maintenant qu'il s'est procuré le "Manuel de l'observateur en météorologie", publié par le Ministère des Terres et Forêts. Mais il appert que ses camarades de CKCV se refusent encore à accepter ses "pronostics de la température"!

LE VEILLEUR



Sur les bords d'un lac 80 chambres cottages
Pour vacances repos voyages de noc
Ouvert toute l'année
Tous les sports
Information: J. L. DUFRESNE
Tél.: Val David, 500

PRESCRIPTIONS — LUNETTES — REPARATIONS
D'OCULETÉS
A DOMICILE SUR DEMANDE

J. A. RACETTE
OPTICIEN — D'ORDONNANCES

6528, rue Saint-Denis — CALUMET 9572



Ecoutez St-Georges Côté de 7 h. à 9 h. a.m. à CKCV, Québec

En flirtant DANS LES STUDIOS et LES COULISSES

Nous avons écouté de nombreux programmes spéciaux réalisés pour la fête de Noël. Les postes de la Métropole se sont surpassés cette année.

Le programme qui mérite la palme n'a pas coûté des milliers de dollars même pas une centaine. Il n'était composé ni de chœurs ni d'orchestres. Aucun soliste aucun comédien n'en faisaient parti. On animateur n'avait même pas eu le temps de choisir des disques. A durée: quinze petites minutes.

Vous vous demandez lequel? Sa grandeur dans sa simplicité vous aurait-elle trompé? Pourtant des milliers d'auditeurs l'ont aimé. Vous avez trouvé, j'en étais certain, il est unique: "Mon Oncle 5 h. 30".

Mon Oncle 5 h. 30 mérite un trophée, peut-être que le petit Jésus dans sa crèche influencera les doctes qui décernent ceux de RADIOMONDE.

Mon Oncle 5 h. 30 (Guy Mauffette) a comme auditeurs les critiques les plus implacables qui puissent exister: les enfants. Dès l'instant où un programme ne les intéresse plus, ils retournent à leurs jeux mais avec Mon Oncle 5 h. 30 jamais pareille chose ne se produit. Même depuis que la TV présente des programmes spécialement conçus pour enfants à la même heure, ils demeurent fidèles à Mon Oncle 5 h. 30.

Pour pouvoir conserver régulièrement, à chaque jour, des auditeurs aussi difficiles il faut les comprendre et bien les connaître. Guy Mauffette possède ces qualités pour deux petites raisons toutes simples: c'est un père qui adore ses enfants et puis comme eux, c'est la deuxième raison, il possède une âme de poète, c'est-à-dire un cœur d'enfant.

Ils sont rares les artistes et les écrivains qui ont cette chance: avoir une âme de poète.

Comme il les aime ses petits bouts de chou, comme il sait leur parler des grands bouchons, c'est-à-dire les grandes personnes. Avec eux, il est, lui, Guy Mauffette simple et humain car il sait qu'il s'adresse aux plus humains parmi les humains. Il trouve les mots précis qui font images. Sa morale est imbue de bonté et d'amour.

Il sait les amuser et les faire rire en leurs expliquant des choses d'une profonde philosophie qu'ils comprennent souvent mieux que les grandes personnes.

Guy Mauffette quels que soient tes succès passés, présents et futurs, que tes programmes soient commandités ou non, ça n'a aucune importance puisque tu as les auditeurs les plus sincères, les plus humains.

Au nom de ma petite Mireille et de tous les petits enfants je te dis merci. Et je souhaite que tous les parents du Québec puissent comprendre et aimer leurs enfants comme toi, tu les aimes.

Mon Oncle 5 h. 30, ton programme de Noël fut une petite perle car tu leur as parlé avec ton cœur de père et de poète et pour ça tu n'aurais pas besoin ni de disques, ni d'orchestre et ni même d'artistes.

Et maintenant revenons sur la terre et potinons. Ils sont rares cette semaine les potins. Il y a Jacques Normand qui nous annonce la venue pour le milieu de janvier de Odette Laure au St-Germain-des-Prés.

C'est une chanteuse qui surprendra les habitués de cette boîte car elle possède un genre différent. Mes confrères vous en parleront certainement puisqu'ils doivent l'écouter le soir de la remise des prix Citrons et Oranges.

Pierre Dac et Francisque Blanche, les fameux chansonniers parisiens, doivent venir au St-Germain-des-Prés vers la fin janvier ou début de février.

Avec la troupe actuelle et ses trois recrues qu'est-ce que Normand va nous présenter comme spectacle. Ça va être unique à Montréal!

Plusieurs se demandent s'il ne sera pas obligé d'augmenter le prix d'entrée.

Jean-Claude Deret a lu le célèbre roman canadien "Une de perdue, dix de retrouvées". Voilà pourquoi il cherche dix petites canadiennes car il a perdu sa petite maquilleuse à ce que l'on dit...

Jean Boisvert travaillera au montage de "Tit-Coq" pendant les quinze jours de vacances que lui offre la TV.

En ce moment les artistes se demandent qui, mais qui, gagnera le prix orange mais personne ne souffle mot du prix citron...

La semaine prochaine nous vous parlerons de ces prix plus longuement.

Nous terminons cette dernière chronique de 1952 en souhaitant aux artistes, réalisateurs et techniciens de la radio et de la TV, aux camarades journalistes ainsi qu'au patron Marcel Provost et à vous amis lecteurs une bonne année et que le moindre de vos désirs deviennent une réalité.

Jean-Louis



Répondant à l'invitation de CKAC et de la Société St-Vincent de Paul, les enfants se rendirent nombreux, l'après-midi de Noël, déposer dans la crèche de leur paroisse des cadeaux destinés aux enfants pauvres. Cette photo a été prise dans la paroisse St-Eugène de Rosemont. Des tout petits les bras chargés ont fait le sacrifice de cadeaux en faveur des déshérités. Générosité touchante qui a valu aux moins fortunés d'avoir eux aussi quelques joies à l'époque des fêtes.

OLIVETTE THIBAUT et BERNARD GOULET à CKAC

Ces deux vedettes sont au micro de CKAC, l'après-midi à 5 h. 45 pour le "PROGRAMME ANNIVERSAIRE" du lundi au vendredi. Chaque jour les animateurs procèdent au dépouillement du courrier afin de trouver un gagnant de leur concours. Les auditeurs savent déjà que "la roue de fortune" joue un rôle important à cette émission. Elle détermine le mois et le quantième de l'anniversaire. Si la lettre tirée indique la même date que celle de la roue de fortune, l'envoyeur reçoit le "gros lot". Qu'on sache bien qu'il s'agit pour le gagnant de centaines de dollars.

La participation est facile, la chance fait le reste. Avec enthousiasme Bernard Goulet et Olivette Thibault procèdent aux recherches. Jusqu'ici ils ont fait des heureux en distribuant beaucoup d'argent. Si votre horoscope indique que la prochaine semaine ou quinzaine vous sera favorable, n'hésitez pas une seconde à participer au concours. Votre bonne étoile vous conduira au "Programme Anniversaire" sur les ondes de CKAC.

Rappelons aux jeunes que pour eux, Bernard Goulet et Olivette Thibault présentent "Le Programme Anniversaire des Jeunes" le samedi matin à 10 h. 05. Le concours est identique et les gagnants, cette fois, reçoivent bicyclettes, patins, montre, radio de table, etc.

LES AMIS DE L'ART

Par l'intermédiaire de leur Société, tous ceux qui sont munis de la carte de membre des Amis de l'Art profitent d'un rabais sur les prix d'entrée pour une foule de manifestations artistiques. Ils ont encore l'avantage de participer à des concours primés organisés spécialement pour eux. Citons, par exemple, le Concours de Photographies qui vient d'être lancé et qui fera l'objet d'un Salon primé au Jardin Botanique. Les concurrents ont jusqu'au 16 mars pour se procurer une formule d'entrée au Secrétariat de l'avenue Calixa-Lavallée. Pour plus amples renseignements on pourra téléphoner à FR. 1119.

Tous les jeunes sont admis dans la Société des Amis de l'Art pourvu qu'ils n'aient pas dépassé l'âge de 25 ans. Pour les étudiants seulement, la limite d'âge est 30 ans.

Au Secrétariat on pourra se procurer des billets pour le concert que dirigera le réputé chef d'orchestre Villa-Lobos, mercredi le 17 déc. au Plateau, avec l'Orchestre des Concerts Symphoniques. Les Amis de l'Art sont invités à visiter l'exposition d'artisanat organisée par la Société l'Idéal Artistique de Notre-Dame des Infirmes. Cette exposition présente des travaux exécutés par les infirmes. Comme l'artisanat est toujours une source d'inspiration pour les cadeaux des fêtes et que les infirmes ont besoin de l'appui du public, Amis de l'Art professeurs et parents sont invités à visiter cette exposition qui aura

lieu en la salle de l'Ecole Supérieure St-Stanislas, le 20 déc. de 2 h. à 5 h. La veille, le 19, il y aura soirée artistique donnée par les infirmes.

Merci aux foules qui viennent nous acclamer...

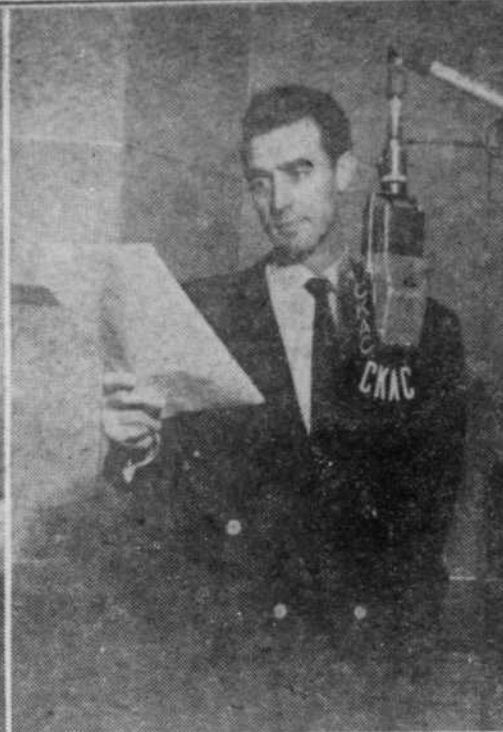
"Le Radio-Sourire" fêtera la semaine prochaine son premier anniversaire.

En effet, l'année dernière à la même date une nouvelle chronique s'ouvrait dans les pages de Radiomonde...

A l'occasion de son sixième anniversaire, le poste CKVL va envoyer 510 gâteaux à ses amis... (Beaucoup d'amis...)



ALYS ROBI est repartie pour Québec, se reposer un peu. Elle ira bientôt en Floride, nous apprend-elle. Son camarade, André Rancourt, a tenu à lui souhaiter bon voyage.



A gauche, les deux endormeurs, Armand Marion et Lucien Watier, avec leur sujet No 1, Roger Turcot, ingénieur à CKAC. Armand est à lui dire la phrase magique. Au centre, Marion reprend son métier d'annonceur pour présenter l'émission "Imprévu". Enfin, dans la photo de droite, notre photographe Laine a saisi une scène typique alors qu'un agent de la circulation "décernait" à Marion un joli ticket de \$5. Marion aurait bien voulu l'endormir, mais n'a pas pu! Il a payé comme tout le monde...

MADAME MARIO VERDON PROTESTE!

On répète partout que Mario Verdon, l'enfant-chéri de CKAC, s'adonne depuis quelque temps, à l'hypnotisme. On a l'existentialisme, le modernisme, l'automatisme et le catéchisme; pourquoi pas l'hypnotisme?

Depuis que le docteur Morton est venu nous voir, nos gens, réalisant les merveilles de cette science, se sont plu à apprendre comment endormir sans pilules!

Dans toutes les villes, on a vu surgir des docteurs untel, professeurs d'hypnotisme. Des Mortonnets, quoi! Les uns endorment sans douleur; les autres ne se portent pas garants des maux de tête dont souffre le sujet, une fois éveillé.

Par ailleurs, il y en a qui n'ont pas voulu s'affubler du nom de "docteur", ni de celui de "professeur", mais qui, pour leur simple plaisir, ont commencé à étudier cette science qui envoie tous vos ennemis au pays des rêves, en moins de temps qu'il n'en faut pour dire "The Great Morton"...

Mentionnons un bon camarade à nous, Lucien Watier, avec qui nous avons travaillé comme annonceur au poste CHLN des Trois-Rivières. Lucien, maintenant à CKAC, a pratiqué (à la cachette) ses données d'hypnotisme et s'est développé un talent qui nous étonnait considérablement.

Quand il est arrivé à CKAC, il amusa ses nouveaux camarades avec sa phrase magique: "Je compte jusqu'à 5, et tu t'endors... Un... deux... trois... quatre... cinq..." Et pouf! le client est mort (pour quelques minutes).

Guy D'Arcy a été le premier à apprendre, de Watier, tout ce que ce dernier savait. Puis, ce fut au tour de Mario Verdon.

Mario nous rapporte que D'Arcy est passé maître, depuis quelques semaines, dans l'art d'endormir une dizaine de personnes à la fois. (Y pourrait-y pas endormir M. Abbott, non?)

C'est pourquoi, si vous allez dans dans les couloirs de CKAC, ne vous étonnez pas d'y voir des gars renversés sur les chaises, la bouche ouverte, qui rament, nagent ou chantent à la Tino Rossi; il ne s'agit que de sujets non réveillés!

On s'amuse bien, avec ces histoires, au poste de La Presse. Mais nous voulons dire à tous ceux qui croiraient autrement que ni Watier, ni D'Arcy, ni Marion ne prennent leur rôle au sérieux, et que pas un ne veuille devenir endormeur professionnel.

Ils sont tous trois très heureux comme annonceurs professionnels, et se contentent d'endormir avec des paroles ronflantes.

Nous disons cela parce qu'une rumeur a voulu que plusieurs artistes se lancent bientôt en des tournées d'hypnotisme. Il n'en est aucunement question, Mario Verdon, particulièrement, proteste contre cette rumeur: "C'est ridicule... D'abord, je ne suis pas bon hypnotiseur. Si ma femme vous entendait, je pense qu'elle n'aimerait pas ça du tout!"

Sa femme? Pourquoi pas l'appeler?

— Madame Verdon... est-ce vrai que votre mari va bientôt se lancer comme hypnotiseur?

— S'il vous entendait, je pense qu'il n'aimerait pas ça du tout!

— Pourquoi?

— Pour bien des raisons. D'abord, c'est contre nos principes.

— Vous voulez dire que...

— Qu'il m'a endormi (Mario) il y a six ans, quand il m'a épousée, et que je suis tellement heureuse que je ne veux pas qu'il m'éveille en m'annonçant qu'il change de

carrière. Je proteste contre cette rumeur!

— Nous protesterons publiquement.

RUF1

"RADIO-HOCKEY"

Description de la joute Rangers-Canadien à CKAC

Au calendrier de la ligue Nationale, la prochaine rencontre du jeudi au Forum est prévue pour le 8 janvier, alors que les Rangers de New-York rencontreront le Canadien.

Encore une fois Michel Normandin donnera la description de cette rencontre sur les ondes de CKAC, dès 9 h. p.m.

Durant la période de repos "La Ligue du Vieux Poêle" tiendra sa session régulière et les experts invités discuteront des mérites, et du jeu des athlètes. A la fin de la joute Charles Mayer proclamera les trois étoiles de la joute.

JE SUIS COUPABLE

(d'avoir créé le TOURBILLON)

Accusé, levez-vous... Mon histoire, Messieurs les juges sera brève (air connu). Mais, au fait, personne ne m'accuse et... Où sont les juges?... Et que signifie ce titre? ... Je n'en sais rien... Qu'est-ce que tu dis? Es-tu fou? et toi?... Verbiage, fariboles, billevesées, divagations, élucubrations, hallucinations... attention... (fin du premier chapitre en forme de préambule (de savon)... C'est complètement idiot, et si cet imbécile de Rafa (mais, à propos, c'est moi) continue ainsi à aligner des mots sans suite, je vais me plaindre à la direction de Radio Monde (choeur des lecteurs)... Puisque votre patience est lassée... essayons de

de commencer par le commencement (enfin un peu de bon sens... à retardement) C'est pas fini...

LE PROCES

— Jean Rafa, vous êtes accusé ouvert Rue Sainte-Catherine (Dans l'ouest, ma chère) une boîte de nuit française répondant au nom de TOURBILLON Coupable ou pas coupable?

— Coupable.

— Pourquoi?

— Because.

— Because of what?

— Minute, butterfly

— N'égarez pas la justice.

— Bingo... Oui, j'ai insidieusement fait pression sur les propriétaires de ce lieu pour qu'une boîte française fut créée à cet endroit là.

— Pourquoi française?

— Et pourquoi pas française?

— Passons.

— Je passe... et le nom Tourbillon. Je m'explique, c'est au billon fut choisi parce qu'il porte Tourbillon rue de Tanger à Paris que nombre de vedettes ont fait leurs premiers pas: Edith Piaf, Rina Ketty, Emile Prud'homme, etc...

— Et vous?

— Moé Itou... C'est pas fini... Je certifie que la première fois que Félix Leclerc a chanté à Paris (un samedi soir et il débutait à l'A.B.C. le mardi suivant), c'est au Tourbillon... Et un habitué du lieu, nommé Mirus déclara historiquement: Ton pote du Canada, c'est un soleil (Ce qui dit bien ce que ça veut dire).

— Mais pourquoi un Tourbillon à Montréal?

— Pour s'y amuser comme à Paris, mais dans une ambiance canadienne, et qui sait? Donner à de jeunes artistes de la Province de Québec l'occasion de se produire devant un public de connaisseurs.

— C'est tout?

— Non, je cherche des chansonniers; pas des auteurs ou compositeurs de chansons, mais des gars qui blaguent l'actualité en quelques couplets bien amenés.

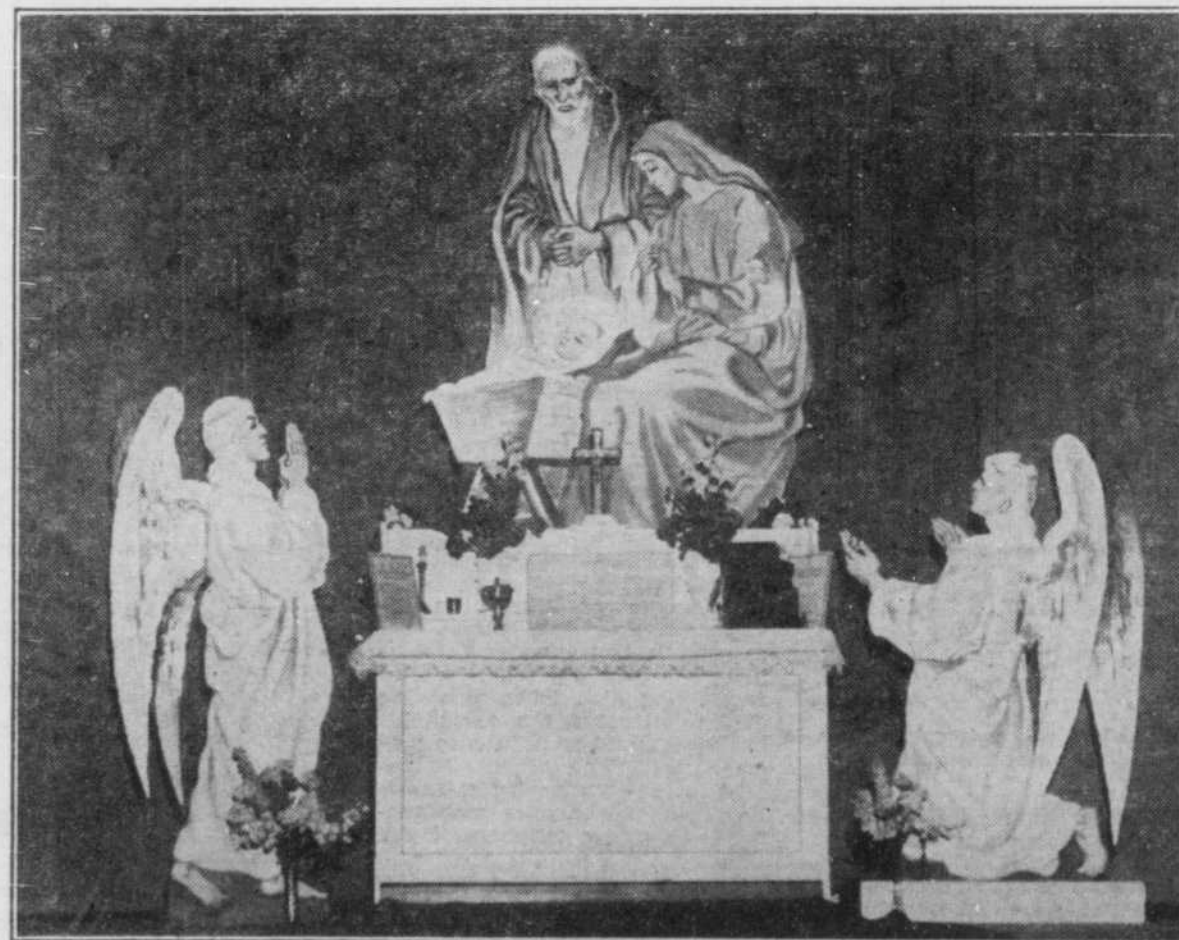
— Pas très clair tout ceci. Jugement remis "sine die".

— Pour complément d'information Venez me voir au Tourbillon.

Là, vous pourrez me condamner.

A vous payer... une tournée.

(Extrait des minutes du procès qui n'a jamais existé que dans l'imagination de... Jean Rafa.)



L'ABBE BOURRET disait, le matin de Noël, une messe spéciale pour les Elèves des Cours de Bible, dans l'amphithéâtre du Plateau. Voici l'autel qu'on avait aménagé. L'abbé Bourret est l'aviseur et le conseiller du programme "L'Histoire de Dieu", entendue à CKVL et les postes de la RFQ, le dimanche.



A gauche, l'une des machines où Jacques dépense son argent... La machine par où ça rentre, à droite.

Voici comment Jacques Normand fait et dépense son argent

Ce que sont ses chèques de paye — Sa journée du vendredi — Ennemi des "machines à..." — A propos de M. Abbott, le ministre des finances —
Gilles Pellerin

par RUF

Tous les vendredis, entre midi et 1 heure, Jacques Normand arrive à CKVL dans sa Pontiac (convertible à toiture d'acier). Coiffé d'une casquette écossaise qui fait rire les copains, les pieds bien emmitoufflés dans d'immenses bottes de sept lieues, il monte l'escalier latéral qui mène vers le deuxième étage et... le bureau de la préposée aux salaires.

Elle lui remet deux chèques. L'un pour "La Parade de la Chansonnette Française" dont il est l'animateur, de 4 h. 30 à 7 h. 55. L'autre, pour le "Fantôme au Clavier" qui passe sur les ondes du poste de Verdun tous les mercredis soir.

Jacques descend ensuite au caféteria, vide une assiettée de fèves au lard avec deux oeufs, et saute virement dans sa voiture pour se rendre à Radio-Canada. Là, c'est plus chic: il prend l'ascenseur, s'il vous plaît... La préposée aux salaires lui remet 3 chèques. L'un, pour "Baptiste et Marianne". L'autre, pour "Le Nez de Cléopâtre" et le dernier pour "Café des Artistes", ces deux programmes passant à la télévision.

Encore une fois, Normand se rend au caféteria, boit un café, et reprend le volant pour se rendre au Saint-Germain des Prés du Continental où M. Jack Horn, le propriétaire, lui remet son chèque de paye pour la semaine qui vient de s'écouler.

C'est pas (tout-à-fait) fini.

Le fantaisiste canadien part pour chez lui, rue Wellington, à Verdun, où, par la malle lui sont arrivés des chèques pour ses diverses apparitions à tel ou tel gala, spectacle, magasin, quand ce n'est pas des cachets sur la vente des "ensembles Jacques Normand", etc.

Voilà la journée de Normand avant de commencer à travailler, le vendredi.

Une belle journée, vous allez dire. Une journée payante! Peut-être... Le chanteur-fantaisiste-maître de cérémonies avoue qu'il n'est pas à plaindre et qu'il est fort bien rétribué pour son travail, mais il ne voit pas d'un si bon oeil les dépenses qui suivent les salaires.

— Ton salaire suffit-il à payer des dépenses?

— Ça dépend des dépenses.

— Est-ce assez pour en mettre de côté?

— Du côté de M. Abbott, oui.

— Je veux dire: est-ce assez pour économiser?

— Non.

— A cause de quoi?

— A cause de M. Abbott.

— Tu lui en veux donc, à M. Abbott?

— And how!

— Une fois la part de M. Abbott partie, ce qu'il te reste est-il assez pour toi?

— Pour moi, oui. Mais j'en ai d'autres.

— Qui?

— Madame Abbott, grand-père Abbott, grand-mère Abbott, les cousins Abbott, les frères Abbott, les soeurs Abbott, pis tous les petits m... Abbott!

— Tu les connais?

— Non, mais ils ont l'air de me connaître drôlement, eux autres.

Et Jacques Normand de continuer à faire tourner la conversation autour de la famille de M. Abbott, ce pauvre esclave de son peuple(!). Nous sommes assis avec Jacques, à une table voisine de "L'Entrée des Artistes" du St-Germain. Pellerin en sort, salué, et va en arrière.

Quelques secondes plus tard, le waiter dépose deux verres à notre table. "De la part de M. Pellerin" dit-il.

Jacques se tourne vers nous et (enfin) commence à nous parler sérieusement:

— Charmand camarade, ce Gilles. Je ne peux plus m'en passer, ici. Et je pense qu'il est content, lui aussi. Ses affaires vont bien...

— Et les tiennes? Interrompons-nous.

— Si tu veux que je t'en parle sérieusement, elles sont excellentes, mais les m... dépenses, mon vieux. Elles sont "sensationalles". Tiens, regarde, en arrière: la caisse enregistreuse. L'argent, ça rentre par là... Mais tu sais par où ça sort? Par la machine à peanuts du restaurant du coin, par la machine à boules de mon fournisseur, par la slot-machine de mon ami le méchant, par la machine à cadeaux de mon pharmacien, par la machine à laver de mon buandier, par la machine à coudre de mon tailleur, par la machine à viande de mon boucher, par la machine à sucrer de mon confiseur, par la machine à ci et à ça, et par MA machine, ma Pontiac... Ça s'envole, frère! Tout ce que je pourrais économiser, je n'en vois pas la couleur.

— Tu en goûtes quand même le

confort puisque tu as une maison, une voiture, une superbe garde-robe et des...

— Chut, parle pas de ça!

— Pourquoi?

— Parce que M. Abbott, je te l'ai dit, a des amis qui parle français.

— Ecoute, Jacques. Il faut que tu avoue qu'il te reste quand même quelque chose à la fin de l'année. C'est ce que je veux dire. Et écrire!

— Il m'en resterait plus, si les machines n'existaient pas.

— Oui, mais elles existent.

— Alors écris que JE SUIS CONTRE LES MACHINES!

Machinalement, nous avons fait machine-arrière devant l'ennemi de l'art qui a transformé le vingtième siècle: le machinisme.

RUF

Hamlet à Radio-Canada

Un programme d'un genre entièrement nouveau attend les auditeurs du Wednesday Night, le 14 janvier prochain, au réseau Trans-Canada. Ce soir-là, en effet, Jean-Louis Barrault interprétera des extraits de Hamlet, tel qu'il l'a joué devant les auditoires montréalais.

La traduction de Gide, donnée en français, sera précédée d'une causerie en langue anglaise sur l'influence de Shakespeare sur la littérature française. Pour ajouter au caractère bilingue de cette émission vraiment exceptionnelle, chacun des passages interprétés par Barrault sera présenté en anglais.

La compagnie Madeleine Renaud-Jean-Louis Barrault vint au Canada en octobre et présenta ses spectacles devant des salles bondées de spectateurs à Montréal, à Québec et à Ottawa. Partout, les acteurs parisiens remportèrent des triomphes. Ils se rendirent ensuite à New-York, où ils jouèrent à guil-

chets fermés durant tout leur séjour.

Le programme, qui sera présenté le 14 janvier, a été enregistré spécialement pour l'émission du Wednesday Night durant le séjour de la compagnie à Montréal.

La tournée nord-américaine de la compagnie Madeleine Renaud-Jean-Louis Barrault fait partie d'une tournée plus vaste dans les principales parties du monde. Cette troupe a joué dans de nombreuses capitales européennes, y compris Edimbourg, où elle se fit applaudir au célèbre festival.

A la suite de la demi-heure consacrée à Hamlet, on entendra un concert d'une heure, dirigé de Montréal par Alexander Broth, et consacré aux oeuvres de compositeurs canadiens-français.

L'émission commencera à 7 h. 30, heure normale de l'Est.

"Radiomonde" est édité par Radiomonde Ltée, 211 rue Gordon, à Verdun, P.Q. 6. 3569, et imprimé par la Compagnie de Publications de "La Patrie" Ltée, 180 est, rue Ste-Catherine.

Un sourire ingénu

avec Roger BAULU



"VOUS VOUS APERCEVREZ, M. BAULU, QU'AVEC CETTE FIGURE, VOTRE RÉACTION SERA À PEU PRÈS NULLE QUAND ON VOUS MENTIONNERA LE PRIX DE CE MANTEAU!"



Ecoutez "Zézette", le vendredi soir à 8 heures 30 aux postes CKVL — CKCV — CJSO — CHEF

COURRIER de RADIO MONDE

FELICITATIONS DE LA PART DES LECTEURS A :
Mia Riddez, Raymond Royer, Jean Gascon, Johnny Russell, Jean-Louis Roux, Monique Miller, Eloi de Grandmont, Jean-Paul Dugas, Gérard Delage, Sita Riddez, Antoinette Giroux et Henri Poitras.

A TOUS, JOYEUX NOEL ET BONNE HEUREUSE ANNEE!

1—Voulez-vous me dire qui chante pour la télévision, l'annonce de Sweet Cap?

ALICE B.

1—Pour présenter cette annonce on se sert d'un film américain et par conséquent on n'a pu retracer le nom de cette personne. Je regrette beaucoup!

1—Où pourrais-je écrire à Jeanne d'Arc Charlebois et à Luis Bertrand?

1—Est-ce que le programme Tommy Duchesne reviendra sur les ondes?

3—Qui interprète le rôle de Victor Jasmin dans "Francine Louvain" et ceux de Lucien Bukas et Suzanne dans "Un Homme et son Pêché".

GISELE

1—Ecrivez-leur au soin d'un des postes où vous les entendez, et ils se feront un plaisir de vous répondre.

2—Je ne crois pas qu'il en soit question pour le moment.

3—Le rôle de Victor Jasmin est joué par Henry Deyglun, celui de Lucien Bukas par René Salvator-Catta et celui de Suzanne par Suzanne Avon.

1—Auriez-vous l'obligeance de me dire si MM. Jean-Marc Audet, Gérard Delage et André Treich ont quitté la radio; il me semble que nous ne les entendons plus.

ROLANDE

1—Jean-Marc et Gérard Delage n'ont pas abandonné la radio mais n'ont pas d'émission présentement. Quant à André Treich on peut l'entendre assez régulièrement aux émissions du "Dr Lambert", "Ceux qu'on aime", "Dr Claudine", "Théâtre Ford" et plusieurs autres.

1—J'ai vu et entendu Paule Massé au concours de Mlle Est-Central. Pourquoi ne pas encourager cette jeune fille talentueuse?

ADMIRATRICE

1—Mlle Massé ne faisant pas partie de l'Union des Artistes, je n'ai pas de moyens de communiquer avec elle. Je regrette, mais mes filières ne contiennent aucun renseignement à son sujet. C'est dommage!

1—Qui joue le rôle d'Iphigénie dans "Un Homme et son Pêché"?

2—Qui a fondé le "Théâtre du Nouveau-Monde".

J. C.

1—C'est Mia Riddez qui est l'interprète de ce rôle.

2—Le "Théâtre du Nouveau-Monde" fut créé d'abord par Jean Gascon et Jean-Louis Roux à qui se joignit Eloi de Grandmont.

1—Voulez-vous s'il-vous-plait me dire le nom des artistes qui donnent des cours d'art dramatique et de diction?

CHUT! JE SUIS...

1—Voici la liste de ceux que l'on trouve parmi les membres de l'Union des Artistes: Jeanne Beaudoin (d'Auteuil), Alfred Brunet, Albert Cloutier, Willie Fréchette, Antoinette Giroux, Georges Landreau, Marcel Larmec, Jeanne Maubourg, Jacqueline Plouffe, Henri Poitras, Marie-Thérèse Renaud, Sita Riddez, François Rozet, René Verne, Gérard Vléminkx et Camille Bernard.

1—Voulez-vous me parler de Raymond Royer?

2—Quels sont ses rôles à la radio?

GILLES B.

1—Raymond Royer est né au Lac Mégantic un 23 décembre. Il mesure 5 p. 10 pces, a les yeux pers, et les cheveux noirs. Les sports qu'il préfère sont: le patin, le ski, la natation et le badminton. Raymond Royer a étudié au Lac Mégantic, à Sherbrooke et à Toronto. Il prit ses premiers cours d'art dramatique avec l'abbé Bourget puis les continue présentement avec Sita Riddez.

2—En plus de plusieurs rôles épisodiques, il est l'interprète du rôle à composition du petit Pierre Langevin dans "Grande Soeur".

3—Raymond Royer est célibataire.

1—Pourriez-vous me dire quelque mots de chaque artiste qui faisait partie de la distribution de "Né un Dimanche"?

SOUBRETTE

1—Faisaient partie de cette pièce, par ordre d'entrée en scène: Carmen Côté, Clément Latour, Antoinette Giroux, Roger Garceau, Lionel Dalpé, André Celmar, Janine Deval, Paul Guèvremont, Olivette Thibault, Henri Norbert, Yolande Bélair, Henri Poitras, Roland Delcourt. CARMEN COTE est née à Montréal un 4 février. Elle mesure 5 p., a les cheveux blonds et les yeux bleus. Elle eut pour professeurs: Sita Riddez, Georges Landreau et Henri Poitras.

CLEMENT LATOUR est né à Montréal un 24 février. Il mesure environ 5 p. 7 pces. Il a les cheveux bruns et les yeux également bruns.

ANTOINETTE GIROUX est née à Montréal un 27 septembre. Elle est blonde et de taille moyenne. Elle a débuté au théâtre à l'âge de 6 ans. Elle obtint une bourse du gouvernement de Québec pour étudier en France où elle travailla à Paris avec Denis d'Ines.

ROGER GARCEAU est né à Montréal un 25 février. Il mesure 5 p. 10 pces et pèse environ 160 livres. Ses professeurs furent Lillian Dorsenn et François Rozet. LIONEL DALPE est grand, svelte, châtain clair. Il est le directeur à St-Jean des Variétés Théâtrales, organisation qui a présenté à date nombre d'opérettes et de comédies.

ANDRE CELMAR, autrefois comédien du Chanteclerc, sous la direction du regretté Palmieri. Il était un élève du Conservatoire alors que le regretté fondateur donnait personnellement ses cours.

JANINE DEVAL est une rousse aux yeux bruns. Elle mesure environ 5 p. 4 pces.

PAUL GUEVREMONT est né à Montréal un 28 décembre. Il est brun et mesure environ 5 p. 11 pces.

OLIVETTE THIBAUT est née à Outremont un 13 novembre. Elle mesure environ 5 p. 3 pces. Elle est menue et blonde.

HENRI NORBERT est né un 24 avril. Il mesure 5 p. 11 pces, a les cheveux châtain et les yeux pers. Ses professeurs furent Sylvain et Raphael Duflos.

YOLANDE BELAIR est une jeune fille dans la vingtaine, aux cheveux châtain. Elle chante aux Variétés Lyriques et prit des cours d'art dramatique avec Henri Poitras. HENRI POITRAS est né à Montréal. Il mesure environ 5 p. 7 ou 8 pces. Il est professeur au Conservatoire Lassalle, directeur et interprète du "Théâtre du Rire" et interprète de nombreux rôles radiophoniques.

ROLAND DELCOURT mesure environ 5 p. 8 ou 9 pces. Il a les cheveux noirs et les yeux noirs.



Ecoutez "Les Amis de Charlotte" présentés par Kellogg's à 9 heures le samedi matin sur les postes
CKVL - CKCY - CHLT - CHLN - CJSO - CHEF

TIXOUNE

PAR
FRANK LALIBERTÉ



Écoutez Tixoune à "Radio-Music-Hall", le mardi soir, à 8 h. 30, sur les postes CKYL — CHEF

Jacques Desbaillets s'excuse publiquement

Jacques Desbaillets et Claude Séguin finissent l'année et en commencent une autre en apportant du sourire dans les foyers.

Peut-être ces jours de Fêtes apportent-ils un peu de mélancolie chez vous?... Des séparations récentes... de petits tracés de budget quand il y a des êtres chers à gâter un peu... la solitude de l'éloignement de quelqu'un, du village natal?

Ne laissez pas votre misère morale prendre le dessus sur vous pendant la semaine du Jour de l'An. Placez le masque de la bonne humeur sur votre visage; prenez un air plaisant de vitrine de magasin. Vous y gagnerez vis-à-vis votre entourage. Personne ne veut voir de "faces longues", cette semaine!

Voulez-vous une bonne recette pour cuisiner votre bonne humeur et la rendre appétissante à votre entourage? Commencez la journée en synthonisant le poste CKVL, de Verdun, tous les matins à 8 heures. En prenant votre café, écoutez tranquillement l'émission "Bonjour, Messieurs Dames" et le bla-bla-bla de Jacques Desbaillets et Claude Séguin entrelardé de jolies chansonnettes françaises. Vous digérez mieux votre bacon et vos oeufs, votre santé de la journée en bénéficiera et votre foie fonctionnera

mieux. Et puis, quand le foie fonctionne normalement, on voit les choses de la vie avec un oeil plus rieur.

Essayez cette recette!

Ce reporter croit que "Bonjour, Messieurs Dames" est l'un des émissions qui ont le meilleur "rating" (classement) dans le goût populaire. L'émission est d'abord conduite absolument ad lib, c'est-à-dire sans préparation ni textes par deux as du métier: Desbaillets et Séguin. En plus d'une belle expérience du public, Desbaillets et Séguin sont des acteurs qui s'ignorent et dont le talent d'imitation devrait être exploité sur eibn d'autres programmes de radio. Ce qui ne nuit pas non plus, c'est qu'ils ont tous deux de l'esprit à vendre et ils vous le servent gratuitement avec un tact souvent difficile à contrôler, ce qui rend leur bla-bla encore plus piquant. Disons toutefois ici qu'avec un quart de siècle devant les micros du pays, Desbaillets est nécessairement le pivot de la valeur de l'émission. Sa valeur comme comédien provient du fait qu'il ne sait tout d'abord pas qu'il a tant de talent et puis qu'ensuite l'auditoire ne sait jamais d'avance ce qu'il va nous "sortir" (le sait-il d'ailleurs lui-même?). C'est un grand et beau gars absolument modeste dans l'intimité, posé et intelligent comme homme d'affaires et excessivement populaire chez le monde de la radio. Il ne prend personne ni rien au sérieux... pas même lui-même; c'est ce qui le rend fascinant comme artiste et maître-de-cérémonie. La radio, ce n'est qu'un hobby pour lui. Il pourrait se passer des fortes rémunérations qu'on lui verse, car il a un commerce très prospère en dehors des studios. Il fait de la radio parce qu'il aime rire et parce qu'il aime faire sourire les gens. Quant à cela, son partenaire Claude Séguin a un rire communicatif sur les ondes qui

complète l'esprit spontané de l'autre et la paire est la plus puissante à écouter que nous connaissions personnellement.

Le reporter de Radiomonde les a rencontrés tous deux en cette veille du jour de l'An et leur a demandé s'ils avaient des souhaits, quelque chose à dire aux lecteurs en cette grande occasion.

Allez leur tirer des souhaits plats de tradition! Allez faire souhaiter à ces deux là une heureuse année aux braconniers qui ont essayé de leur faire de la misère pendant 1952. Non! ce ne sont pas des hypocrites et les manières apprises des précieux ridicules ne leur vont pas. Ils sourient toujours et se foutent un peu des lecteurs comme des annonces commerciales de leurs commanditaires.

— Oh! seulement des excuses à faire au public", disent-ils d'un même et commun accent. "En cette fin d'année, nous nous excusons auprès des patrons de Montréal pour le retard de leurs secrétaires au bureau, le matin. Ces pauvres veulent tout simplement écouter "Bonjour, Messieurs Dames" jusqu'à la fin! Nous nous excusons encore auprès du Conseil-de-ville de ne pas donner plus de publicité à la construction du métro et peut-être, d'ailleurs, est-ce aussi bien pour eux! Nous nous excusons si nous devons faire entendre Charles Trenet, Lily Pons, Tino Rossi, Maurice Chevalier et autres artistes ennuyants; on comprendra qu'il est difficile pour nous de parler sans arrêter pendant une heure! Nous nous excusons encore auprès des commanditaires de passer parfois leurs annonces commerciales à la tordeuse; nous ne faisons cela que dans leur intérêt pour les rendre plus nettes et plus claires!... Excuses aussi pour le bec matinal que nous adressons aux femmes aux écoutes. Si depuis quelque temps, nous le faisons moins prolongé, c'est que l'autre jour, le boss, qui a plus le sens des affaires que de sentiment, nous a envoyé un memo disant: "Moins de collage et de lichage sur mes ondes et plus de spots!"

Allez donc demander des voeux un sourire, ce même avec lequel de sainte année et de paradis à la ils vous préparent l'estomac aux ri-fin de vos jours à Desbaillets et gueurs de la journée, tous les ma-Séguin! Ils vous répondront avec tins à 8 heures!



REPRESENTANT DE CKAC A MONTREAL: M. Jean Letourneur, représentant du poste CKAC, en France, et agent de liaison du poste auprès de la Radiodiffusion française et du comité de tourisme français, est ici photographié dans les studios de CKAC, à son arrivée à Montréal, au moment où il remettait aux autorités du poste de nouveaux disques français. On voit ici, de gauche à droite, Ferdinand Biondi, directeur des programmes et Monsieur Letourneur, remettant les disques à Roy Malouin, assistant-directeur de CKAC.



W. RIOPEL

"Un bijoutier de confiance"
902 EST, BELANGER — DO. 0640



En lisant ENTRE LES LIGNES

Par EMIL ROC



Bonne sainte Béatrice! Si je pouvais
vous aider parce que Zézette pour
la!
Yvette Lorrain

Brèves notions de graphologie: Les psychologues-graphologues attachent une grande importance, dans l'étude d'une écriture, aux mouvements de relâche et à ceux de contraction. Concrètement: lorsque vous tracez, par exemple la lettre "i", le premier mouvement, la montée, est la relâche; le mouvement qui descend vers vous, c'est la contraction. La formation de toutes les lettres comprend cette contraction et cette relâche. Ce dernier mouvement, qui s'éloigne de vous, révèle: vos aspirations, votre sens social, vos besoins d'extériorisation. Le mouvement de contraction est indicateur: de votre égoïsme, du degré d'apitolement sur vous-même que vous réclamez, de votre générosité de cœur, de l'intensité de votre aspiration à occuper le centre d'attraction, etc... Comme vous le constatez, la graphologie n'est pas du tout une méthode à signes bien définis indicateurs de tel travers ou telle qualité!

Yvette Lorrain n'a pas la vie facile avec cette Zézette malcommode. Cependant, son écriture révèle un enthousiasme jeune, contagieux, mais spasmodique. En effet, cette exaltation heureuse, elle ne l'éprouve pas continuellement. Lorsqu'elle a bien voulu tracer ces quelques lignes, l'émission venait à peine de se terminer. La joyeuse équipe s'était donné rendez-vous au discret restaurant de l'édifice CKVL. Les taquineries de bon aloi se succédaient sans interruption; les rires et les mots d'esprit fusaiement de

toutes les directions. Je croirais, en étudiant cette écriture, qu'Yvette Lorrain abandonne, à la porte du poste, l'état d'esprit inquiet que lui forgent de nombreuses tracasseries. Plusieurs pourraient lui envier cette facilité qu'elle éprouve à s'évader de l'enchaînement de la routine quotidienne.

Au sujet des mouvements de contraction et de relâche, dont je parlais au début, la formation du tracé d'Yvette me permet de découvrir: une personne aux aspirations très raisonnables. Elle éprouve bien, comme tous, des désirs bizarres, mais un raisonnement très simple la ramène rapidement au sens des réalités. Yvette Lorrain estime grandement la compagnie joyeuse, mais ses activités sociales semblent restreintes par des obligations qu'elle trouve ennuyeuse tout en les acceptant de bon cœur. Ses sentiments, ses impressions n'éprouvent pas un besoin de débordement. Elle semble plutôt jalouse du secret de son intimité et possède l'heureuse disposition de ne pas affliger autrui de ses propres problèmes. Le bavardage malicieux lui déplaît et l'on doit certainement lui reconnaître l'excellente capacité de souligner l'aspect agréable des choses, aussi bien que les rares qualités des gens dont on médite en sa présence. Elle ne recherche pas l'apitolement d'autrui, cette marque de faiblesse de volonté. Qui n'a pas rencontré de ces gens qui n'ont d'autres sujets de conversation que ceux qui font ressortir leurs malheurs ou leur malchance? Ces personnes semblent

rechercher l'approbation de leur inertie et de leur faiblesse de volonté. Il est plus aisé de se lamenter et de quémander la sympathie que de prendre résolument les moyens énergiques qui font sauter les difficultés ou du moins, permettent de les contourner.

Une déficience modérée se fait jour dans cette écriture: c'est une habitude de prendre des décisions avec la rapidité de l'éclair, entraînant les conséquences habituelles de regret ou de doute. Ici, je constate une amélioration apportée par le jugement sain qui ne manque jamais de faire profiter d'une anticroche. Ce n'est pas le faux-pas qui dépare une personnalité, c'est la répétition sans amendement.

Bien qu'elle soit douée d'une disposition agréable et sympathique d'accommodement, Yvette Lorrain possède une volonté assez ferme contre laquelle viennent se buter les exagérations d'autorité. Ses répliques doivent être mordantes et précises. Elle a corrigé, en grande partie, cette marque de faiblesse que sont les larmes provoquées par la contradiction.

La signature me fournit quelques indices assez précis: le prénom est beaucoup plus en évidence que le nom de famille. Yvette possède cette fierté que fait surgir le contentement de soi-même. Ce n'est pas une estime exagérée de sa propre personne, mais une fierté découlant de la satisfaction d'avoir atteint le but fixé. Ce contentement

procure le calme intérieur dont est privé celui qui aspire sans cesse à satisfaire de nouveaux désirs. Il a été dit, avec raison, que l'on est souvent malheureux parce que l'on tend le bras trop loin pour atteindre le bonheur.

Cette écriture est celle d'une femme ayant longtemps manqué de confiance en elle-même. Elle doit bémol la main secourable qui lui a procuré l'occasion d'affermir cette sûreté de soi permettant l'éclosion du talent caché.

Yvette Lorrain est une personne dont on doit chérir l'amitié.

Emil ROC

"Cherchez-vous le bonheur?"

Correspondants et correspondantes. CENTRE AMICAL MONDIAL a fait une judicieuse sélection de 1.000 de ses membres de toute catégorie et désirant vous connaître. Correspondance strictement confidentielle. Mentionnez âge et occupation S.V.P. Inclure enveloppe affranchie pour réponse à

CENTRE AMICAL MONDIAL C. P. 51, Station "T", Montréal, 24.

POUR AVOIR DES CILS LONGS ET BEAUX

85c

EXPÉDIE PAR MAILLE FRANCO

La pommade Longs Cils

UNE APPLICATION TOUS LES SOIRS DE LA FORMULE "LONGS CILS" DONNE DES CILS LONGS ET SOYEUX QUI AJOUTENT BEAUCOUP À LA BEAUTÉ DU VISAGE

DISTRIBUTEURS

Pharmacie SARRAZIN & CHOQUETTE 921 E. rue STE CATHERINE - PL. 9622



Ecoutez "Le Fantôme au Clavier" les jeudis soirs à 9 h. à CKVL

MADemoiselle PERLE

(version abrégée)

Guy de Maupassant

Quelle singulière idée j'ai eue, vraiment, ce soir-là, de choisir pour reine mademoiselle Perle !

Je vais tous les ans faire les Rois chez mon vieil ami Chantal. Mon père, dont il était le plus intime camarade, m'y conduisait quand j'étais enfant. J'ai continué et je continuerai sans doute tant que je vivrai, et tant qu'il y aura un Chantal en ce monde.

Les Chantal, d'ailleurs, ont une existence singulière; ils vivent à Paris comme s'ils habitaient Grasse, Yvetot ou Pont-à-Mousson.

Ils possèdent, auprès de l'Observatoire, une maison dans un petit jardin. Ils sont chez eux, là, comme en province. De Paris, du vrai Paris, ils ne connaissent rien, ils ne soupçonnent rien. Parfois, cependant, ils y font un voyage, un long voyage. Madame Chantal va aux grandes provisions, comme on dit dans la famille. Madame Chantal et mademoiselle Perle font ce voyage ensemble, mystérieusement, et reviennent à l'heure du dîner, exténuées.

Pour les Chantal, toute la partie de Paris située de l'autre côté de la Seine constitue les quartiers neufs, quartiers habités par une population singulière, bruyante, peu honorable, qui passe les jours en dissipations, les nuits en fêtes, et qui jette l'argent par les fenêtres. De temps en temps cependant on mène les jeunes filles au théâtre, à l'Opéra-Comique ou au Français, quand la pièce est recommandée par le journal que lit monsieur Chantal.

Les jeunes filles ont aujourd'hui dix-neuf et dix-sept ans; ce sont deux belles filles, grandes et fraîches, très bien élevées, trop bien élevées, si bien élevées qu'elles passent inaperçues comme deux jolies poupées.

Quant au père, c'est un homme charmant, très instruit, très ouvert, très cordial, mais qui aime avant tout le repos, le calme, la tranquillité, et qui a fortement contribué à momifier ainsi sa famille pour vivre à son gré, dans une stagnante immobilité. Il lit beaucoup, cause volontiers, et s'attendrit facilement. L'absence de contacts, de couloirs et de heurts a rendu très sensible et délicat son épiderme, son épiderme moral. La moindre chose l'émeut, l'agite et le fait souffrir.

Quant à moi, je vais dîner chez eux le 15 août et le jour des Rois. Cela fait partie de mes devoirs comme la communion de Pâques pour les catholiques. Le 15 août, on invite quelques amis, mais aux Rois, je suis le seul convive étranger.

Donc, cette année, comme les autres années, j'ai été dîner chez les Chantal pour fêter l'Épiphanie. Selon la coutume, j'embrassai monsieur Chantal, madame Chantal et mademoiselle Perle, et je fis un grand salut à mesdemoiselles Louise et Pauline. On m'interrogea sur mille choses, sur les événements du boulevard, sur la politique, sur ce qu'on pensait dans le public des affaires du Tonkin, sur nos représentants.

Madame Chantal, une grosse dame, dont toutes les idées me font l'effet d'être carrées à la façon des pierres de taille, avait coutume

d'émettre cette phrase comme conclusion à toute discussion politique.

— Tout cela est de la mauvaise graine pour plus tard.

Pourquoi me suis-je toujours imaginé que les idées de madame Chantal étaient carrées? Je n'en sais rien, mais tout ce qu'elle dit prend cette forme dans mon esprit: un carré, un gros carré avec quatre

On me regarda, et Chantal s'écria en battant des mains :

— C'est Gaston, c'est Gaston. Vive le roi, vive le roi !

Tout le monde reprit en chœur :

— Vive le roi !

Et je rougis jusqu'aux oreilles, comme on rougit souvent, sans raison, dans les situations un peu sottes. Je demeurai, les yeux baissés,

filles, elle avait perdu toute contenance. Elle tremblait, effarée, et balbutiait :

— Mais non... mais non... mais non... pas moi... je vous en prie... pas moi... je vous en prie.

Alors, pour la première fois de ma vie, je regardai mademoiselle Perle et je me demandai ce qu'elle était. J'étais habitué à la voir dans



avait-elle? Quarante ans? Oui, quarante ans. Elle n'était pas vieille, cette fille; elle se vieillissait. Je fus soudain frappé par cette remarque. Elle se coiffait, s'habillait, se paraît ridiculement, et, malgré tout, elle n'était point ridicule, tant elle portait en elle de grâce simple, naturelle, de grâce voilée, cachée avec soin. Quelle drôle de créature, vraiment !

Elle se coiffait d'une façon grotesque et, sous cette chevelure à la Vierge conservée, on voyait un grand front calme, coupé par deux rides profondes, deux rides de longues tristesses, puis deux yeux bleus, larges et doux, si timides, si craintifs, si humbles, deux beaux yeux restés si naïfs, pleins d'étonnements de fillette, de sensations jeunes et aussi de chagrins qui avaient passé dedans, en les attendrissant, sans les troubler.

Tout le visage était fin et discret, un de ces visages qui se sont éteints sans avoir été usés, ou fanés par les fatigues ou les grandes émotions de la vie.

Quelle jolie bouche! et quelles jolies dents! Mais on eût dit qu'elle n'osait pas sourire.

Et, brusquement, je la comparai à madame Chantal! Certes, mademoiselle Perle était mieux, cent fois mieux, plus fine, plus noble, plus fière.

J'étais stupéfait de mes observations. On versait du champagne. Je tendis mon verre à la reine, en portant sa santé avec un compliment bien tourné. Elle eut envie, je m'en aperçus, de se cacher la figure dans sa serviette; puis comme elle trempait ses lèvres dans le vin clair, tout le monde cria :

— La reine boit! la reine boit !

Elle devint alors toute rouge et s'étrangla. On riait mais je vis bien qu'on l'aimait beaucoup dans la maison.

III

Dès que le dîner fut fini, Chantal me prit par le bras. C'était l'heure de son cigare, heure sacrée. Quand il était seul, il allait le fumer dans la rue; quand il avait quelqu'un à dîner, on montait au billard, et il jouait en fumant. Ce soir-là, on avait même fait du feu dans le billard à cause des Rois; et mon vieil ami prit sa queue, une queue très fine qu'il frotta de blanc avec grand soin, puis il dit :

— A toi, mon garçon !

Car il me tutoyait, bien que j'eusse vingt-cinq ans, mais il m'avait vu tout enfant. Je commençai donc la partie; je fis quelques carambolages; j'en manquai quelques autres. Mais comme la pensée de mademoiselle Perle me rôdait dans la tête, je demandai tout à coup :

— Dites donc, monsieur Chantal, est-ce que mademoiselle Perle est votre parente ?

Il cessa de jouer, très étonné, et me regarda.

— Comment, tu ne sais pas? tu ne connais pas l'histoire de mademoiselle Perle ?

— Mais non.

— Ton père ne te l'a jamais racontée ?

— Mais non.

— Tiens, tiens, que c'est drôle! Oh! mais, c'est toute une aventure! Et si tu savais comme c'est singulier que tu me demandes ça aujourd'hui, un jour des Rois !

— Pourquoi ?

— Ecoute. Voilà de cela quarante et un ans, quarante et un ans aujourd'hui même, jour de l'Épiphanie. Nous habitions alors Roissy-le-Tors, sur les remparts; mais il faut d'abord t'expliquer la maison pour que tu comprennes bien. Roissy est

(Suite à la page 18)

Les noms et les caractères des personnages des romans publiés dans Radiomonde sont absolument fictifs et ont été choisis au hasard. S'il y a ressemblance de personnages et de faits, c'est une pure coïncidence.

Ecoutez "Les Secrets de la Vie" le samedi soir à 8 heures sur les postes CKVL et CKCV



(Suite de la page 17)
Bâti sur une côte, ou plutôt sur un mamelon qui domine un grand pays de prairies. Nous avions là une maison avec un beau jardin suspendu, soutenu en l'air par les vieux murs de défense. Donc la maison était dans la ville, dans la rue, tandis que le jardin dominait la plaine. Il y avait aussi une sorte de sortie de ce jardin sur la campagne, au bout d'un escalier secret qui descendait dans l'épaisseur des murs, comme on en trouve dans les romans. Une route passait devant cette porte qui était munie d'une grosse cloche, car les paysans, pour éviter le grand tour, apportaient par là leurs provisions.

— Je vois.
— Or, cette année-là, aux Rois, il neigeait depuis une semaine. On eut dit la fin du monde. Quand nous allions aux ramparts regarder la plaine, ça nous faisait froid dans l'âme, cet immense pays blanc, tout blanc, glacé, et qui luisait comme du vernis. On eût dit que le bon Dieu avait empaqueté la terre pour l'envoyer au grenier des vieux mondes. Je t'assure que c'était bien triste.

— Je t'imagine.
— Nous demeurions en famille à ce moment-là, et nombreux, très nombreux. Mon père, ma mère, mon oncle et ma tante, mes deux frères et mes quatre cousines; c'étaient de jolies fillettes; j'ai épousé la dernière. De tout ce monde-là nous ne sommes plus que trois survivants: ma femme, moi et ma belle-soeur qui habite Marseille. Sacristi, comme ça s'égrené, une famille! ça me fait trembler quand j'y pense! Moi, j'avais quinze ans, puisque j'en ai cinquante-six. Donc, nous allions fêter les Rois, et nous étions très gais, très gais! Tout le monde attendait le dîner dans le salon, quand mon frère aîné, Jacques, se mit à dire:

— Il y a un chien qui hurle dans la plaine depuis dix minutes; ça doit être une pauvre bête perdue.
Il n'avait pas fini de parler que la cloche du jardin tinta. Elle avait un gros son de cloche d'église qui faisait penser aux morts. Tout le monde en frissonna. Mon père appela le domestique et lui dit d'aller voir. On attendit en grand silence. Nous pensions à la neige qui couvrait toute la terre. Quand l'homme revint, il affirma qu'il n'avait rien vu. Le chien hurlait toujours, sans cesse, et sa voix ne changeait point de place.

On se mit à table; mais nous étions un peu émus, surtout les jeunes. Ça alla bien jusqu'au rôti, puis voilà que la cloche se remet à sonner, trois fois de suite, trois grands coups longs, qui ont vibré jusqu'au bout de nos doigts et qui nous ont coupé le souffle, tout net. Nous restions à nous regarder, la fourchette en l'air, écoutant toujours, et saisis d'une espèce de peur surnaturelle. Ma mère enfin parla:

— C'est étonnant qu'on ait attendu si longtemps pour revenir; n'allez pas seul, Baptiste; un de ces messieurs va vous accompagner.

Mon oncle François se leva. C'était une espèce d'hercule, très fier de sa force et qui ne craignait rien au monde. Mon père lui dit:

— Prends un fusil. On ne sait pas ce que ça peut être.

Mais mon oncle ne prit qu'une canne et sortit aussitôt avec le domestique.

Nous autres, nous demeurâmes frémissants de terreur et d'angoisse, sans manger, sans parler. Mon père essaya de nous rassurer. L'absence de mon oncle nous parut durer une heure. Il revint enfin, furieux, jurant:

— Rien, nom de nom, c'est un farceur! Rien que ce maudit chien qui hurle à cent mètres des murs. Si j'avais pris un fusil, je l'aurais tué pour le faire taire.

On se remit à dîner, mais tout le monde demeurait anxieux; on sentait bien que la cloche, tout à l'heure, sonnerait encore.

Et elle sonna, juste au moment où l'on coupait le gâteau des Rois. Tous les hommes se levèrent en sursaut. Mon oncle François, qui avait bu du champagne, affirma qu'il allait le massacrer, avec tant de fureur, que ma mère et ma tante se jetèrent sur lui pour l'empêcher. Mon père, bien que très calme et un peu impotent (il traînait la jambe depuis qu'il se l'était cassée en tombant de cheval), déclara à son tour qu'il voulait savoir ce que c'était et qu'il irait. Mes frères, âgés de dix-huit et de vingt ans, coururent chercher leurs fusils; et comme on ne faisait guère attention à moi, je m'emparai d'une carabine de jardin et je me disposai à accompagner l'expédition.

Elle partit aussitôt. Mon père et mon oncle marchaient devant, avec Baptiste, qui portait une lanterne. Mes frères Jacques et Paul suivaient, et je venais derrière, malgré les supplications de ma mère, qui demeurait avec sa soeur et mes cousines sur le seuil de la maison.

La neige s'était remise à tomber depuis une heure; et les arbres en étaient chargés. Les sapins pliaient sous ce lourd vêtement livide, pareils à des pyramides blanches, d'énormes pains de sucre; et on apercevait à peine, à travers le rideau gris des flocons menus et pressés, les arbustes plus légers, tout pâles dans l'ombre. Elle tombait si épaisse, la neige, qu'on y voyait tout juste à dix pas. Mais la lanterne jetait une grande clarté devant nous. Quand on commença à descendre par l'escalier tournant creusé ans la muraille, j'eus peur, vraiment. Il me sembla qu'on marchait derrière moi; qu'on allait me saisir par les épaules et m'emporter; et j'eus envie de retourner, mais comme il fallait traverser tout le jardin, je n'osai pas. J'entendis qu'on ouvrait la porte sur la plaine, puis mon oncle se remit à jurer:

— Nom d'un nom, il est reparti! Si j'aperçois seulement son ombre, je ne le rate pas, ce c...-là.

C'était sinistre de voir la plaine ou, plutôt, de la sentir devant soi, car on ne la voyait pas; on ne voyait plus qu'une voile de neige sans fin, en haut, en bas, en face, à droite, à gauche, partout. Mon oncle reprit:

— Tiens, revolla le chien qui hurle; je vais lui apprendre comment je tire, moi. Ce sera toujours ça de gagné.

Mais mon père, qui était bon, reprit:

— Il vaut mieux l'aller chercher, ce pauvre animal qui crie la faim. Il aboie au secours, ce misérable; il appelle comme un homme en détresse. Allons-y!

On se mit en route à travers ce rideau, à travers cette tombée épaisse, à travers cette mousse qui emplissait la nuit et l'air, qui remuait, flottait, tombait et glaçait la chair l'aurait brûlée, par une douleur vive en fondant, la glaçait comme elle et rapide sur la peau, à chaque toucher des petits flocons blancs.

Nous enfionçions jusqu'aux genoux dans cette pâte molle et froide; et il fallait lever très haut la jambe pour marcher. A mesure que nous avançions, la voix du chien devenait plus claire, plus forte. Mon oncle cria:

— Le voici!

Il était effrayant et fantastique à voir, ce chien, un gros chien noir, un chien de berger à grands poils et à tête de loup, dressé sur ses quatre pattes, tout au bout de la longue traînée de lumière que faisait la lanterne sur la neige. Il ne bougeait pas; il s'était tu et il nous regardait. Mon oncle dit:

— C'est singulier, il n'avance ni ne recule. J'ai bien envie de lui flanquer un coup de fusil.

— Mais il n'est pas seul, ajouta mon père d'une voix ferme.

— Non, il faut le prendre, reprit mon frère Jacques. Il y a quelque chose à côté de lui.

On se mit en marche avec précaution. En nous voyant approcher, le

chien s'assit sur son derrière. Il n'avait pas l'air méchant. Il semblait plutôt content d'avoir réussi à attirer des gens.

Mon père alla droit à lui et le caressa. Le chien lui lécha les mains et on reconnut qu'il était attaché à la roue d'une petite voiture, d'une sorte de voiture joujou enveloppée tout entière dans trois ou quatre couvertures de laine. On enleva ces linges avec soin, et comme Baptiste approchait sa lanterne de la porte de cette carriole qui ressemblait à une niche roulante, on aperçut dedans un petit enfant qui dormait.

Mon père étendit la main sur le toit de la voiture et dit:

— Pauvre abandonné, tu seras des nôtres!

Et il ordonna à mon frère Jacques de rouler devant nous notre trouvaille. Mon père reprit, pensant tout haut:

— Quelque enfant d'amour dont la pauvre mère est venue sonner à ma porte en cette nuit de l'Épiphanie, en souvenir de l'Enfant-Dieu.

Il s'arrêta de nouveau, et de toute sa force, il cria quatre fois à travers la nuit vers les quatre coins du ciel:

— Nous l'avons recueilli!

Puis, posant sa main sur l'épaule de son frère, il murmura:

— Si tu avais tiré sur le chien, François?

Mon oncle ne répondit pas, il fit, dans l'ombre, un grand signe de croix, car il était très religieux, malgré ses airs fanfarons. On avait détaché le chien qui nous suivait.

Ce qui fut gentil à voir, c'est la rentrée à la maison. On eut d'abord beaucoup de mal à monter la voiture par l'escalier des remparts; on y parvint cependant et on roula la voiture dans le vestibule.

Comme maman était drôle, contente et effarée! Et mes quatre petites cousines (la plus jeune avait six ans), elles ressemblaient à quatre poules autour d'un nid. On retira enfin de sa voiture l'enfant qui dormait toujours.

C'était une fille, âgée de six semaines environ. Et on trouva dans ses langes dix mille francs en or, que papa plaça pour lui faire une dot. Ce n'était donc pas un enfant de pauvres... mais peut-être l'enfant de quelque noble avec une petite bourgeoisie de la ville... ou encore... nous avons fait mille suppositions et on n'a jamais rien su... Le chien lui-même ne fut reconnu par personne. Il était étranger au pays. Dans tous les cas, celui ou celle qui était venu sonner trois fois à notre porte connaissait bien mes parents, pour les avoir choisis ainsi.

Voilà donc comment mademoiselle Perle entra, à l'âge de six semaines, dans la maison Chantal.

On la fit baptiser d'abord "Marie, Simonne, Claire", Claire devant lui servir de nom de famille. Je vous assure que ce fut une drôle de rentrée dans la salle à manger avec cette mioche réveillée qui regardait autour d'elle ces gens et ces lumières.

On se remit à table et le gâteau fut partagé. J'étais roi; et je pris pour reine mademoiselle Perle, comme vous, tout à l'heure. Elle ne se douta guère, ce jour-là, de l'honneur qu'on lui faisait.

Donc, l'enfant fut adoptée, et élevée dans la famille. Elle grandit; des années passèrent. Elle était gentille, douce, obéissante. Tout le monde l'aimait et on l'aurait abominablement gâtée si ma mère ne l'eût empêché.

Ma mère était une femme d'ordre et de hiérarchie. Elle consentait à traiter la petite Claire comme ses propres fils, mais elle tenait cependant à ce que la distance qui nous séparait fût bien marquée et la situation bien établie.

Aussi, dès que l'enfant put comprendre, elle lui fit connaître son histoire et fit pénétrer tout doucement, même tendrement dans l'es-

prit de la petite, qu'elle était pour les Chantal une fille adoptive, recueillie, mais en somme une étrangère.

Claire comprit cette situation avec une singulière intelligence, avec un instinct surprenant; et elle su prendre et garder la place qui lui était laissée avec tant de tact, de grâce et de gentillesse, qu'elle touchait mon père à le faire pleurer.

Ma mère elle-même fut tellement émue par la reconnaissance passionnée et le dévouement un peu craintif de cette mignonne et tendre créature, qu'elle se mit à l'appeler "ma fille". Parfois, quand la petite avait fait quelque chose de bon, de délicat, ma mère relevait ses lunettes sur son front, ce qui indiquait toujours une émotion chez elle, et elle répétait:

— Mais c'est une perle, une vraie perle, cette enfant!

Ce nom resta à la petite Claire qui devint et demeura pour nous mademoiselle Perle.

IV

Monsieur Chantal se tut. Il était assis sur le billard, les pieds balancés, et il maniait une boule de la main gauche, tandis que de la main droite il tripotait un linge qui servait à effacer les points sur le tableau d'ardoise et que nous appelions "le linge à craie".

— Cristi, qu'elle était jolotte à dix-huit ans... et gracieuse... et parfaite... Ah! la jolotte... jolotte... jolotte... et bonne... et brave... et charmante fille! Elle avait des yeux... des yeux bleus... transparents... clairs... comme je n'en ai jamais vu de pareils... jamais!

— Pourquoi ne s'est-elle pas mariée? demandai-je voyant qu'il se taisait.

— Elle n'a pas voulu... Elle avait pourtant trente mille francs de dot, et elle fut demandée plusieurs fois... elle n'a pas voulu! Elle semblait triste à cette époque-là. C'est quand j'épousai ma cousine, la petite Charlotte, ma femme avec qui j'étais fiancé depuis six ans.

Je regardais monsieur Chantal et il me semblait que je pénétrais dans mon esprit, que je pénétrais tout à coup dans un de ces humbles et cruels drames des coeurs honnêtes, des coeurs droits, des coeurs sans reproches, dans un de ces coeurs inavoués, inexploités, que personne n'a connus, pas même ceux qui en sont les muettes et résignées victimes. Et, une curiosité hardie me poussant tout à coup, je prononçai:

— C'est vous qui auriez dû l'épouser, monsieur Chantal?

— Mo? épouser qui?

— Mademoiselle Perle.

— Pourquoi ça?

— Parce que vous l'aimiez plus que votre cousine.

Il lâcha la bille qu'il tenait de la main gauche, saisit à deux mains le linge à craie, et s'en couvrait le visage, se mit à sangloter dedans. Il pleurait d'une façon désolante et ridicule, comme pleure une éponge qu'on presse, par les yeux, le nez et la bouche en même temps. Et il toussait, crachait, se mouchait dans le linge à craie, s'essuyait les yeux, éternuait, recommençait à couler par toutes les fentes de son visage,

avec un bruit de gorge qui faisait penser aux gargarismes.

Et soudain, la voix de madame Chantal résonna dans l'escalier:

— Est-ce bientôt fini, votre fumerie?

J'ouvris la porte et je criai:

— Oui, madame, nous descendons.

Puis, je me précipitai vers son mari et, le saisissant par les cou-

des:

— Monsieur Chantal, mon ami Chantal, écoutez-moi; votre femme vous appelle, remettez-vous. Il faut descendre; remettez-vous.

— Oui... oui, bégaya-t-il... je viens... pauvre fille! Je viens... dites-lui que j'arrive.

Il plongea la figure dans sa cuvette. Quand il en sortit, il ne me parut pas encore présentable; mais j'eus l'idée d'une petite ruse. Comme il s'inquiétait en se regardant dans la glace, je lui dis:

— Il suffira de raconter que vous avez un grain de poussière dans l'oeil, et vous pourrez pleurer devant tout le monde autant qu'il vous plaira.

Il descendit en effet, en se frottant les yeux avec son mouchoir. On s'inquiéta; chacun voulut chercher le grain de poussière qu'on ne trouvait point, et on raconta des cas semblables où il était devenu nécessaire d'aller chercher le médecin.

Moi, j'avais rejoint mademoiselle Perle et je la regardais tourmenté par une curiosité ardente. Elle avait dû être bien jolotte, en effet, avec ses yeux doux, si grands, si calmes, si larges qu'elle avait l'air de ne les jamais fermer, comme me font les autres humains. Sa toilette était un peu ridicule, une vraie toilette de vieille fille, et la déparait sans la rendre gauche. Et je lui dis tout bas, comme font les enfants qui cassent un bijou pour voir dedans:

— Si vous aviez vu pleurer monsieur Chantal tout à l'heure, il vous aurait fait pitié. Il me racontait combien il vous avait aimée autrefois; et combien il lui en avait coûté d'épouser sa femme au lieu de vous...

Sa figure pâle me parut s'allonger un peu; ses yeux toujours ouverts, ses yeux calmes se fermèrent tout à coup, si vite qu'ils semblaient s'être clos pour toujours. Elle glissa de sa chaise sur le plancher et s'y affaissa doucement, lentement, comme aurait fait une écharpe tombée. Madame Chantal et ses filles se précipitèrent, et comme on cherchait de l'eau, une serviette et du vinaigre, je pris mon chapeau et je me sauvai.

Je me demandais: "Maintenant, ne seront-ils pas plus heureux?" Et peut-être qu'un soir du prochain printemps, émus par un rayon de lune tombé sur l'herbe, à leurs pieds, à travers les branches, ils se prendront et se serreront la main en souvenir de toute cette souffrance étouffée et cruelle: et peut-être aussi que cette courte étreinte fera passer dans leurs veines un peu de ce frisson qu'ils n'auront point connu, et leur jettera, à ces morts ressuscités en une seconde, la rapide et divine sensation de cette ivresse, de cette folie qui donne aux amoureux plus de bonheur en un tressaillement, que n'en peuvent cueillir, en toute leur vie, les autres hommes!

DEPUIS DES GÉNÉRATIONS LES BONNES

PILULES ROUGES

Pour les

FEMMES

PÂLES, FAIBLES, ANÉMIQUES, TOUJOURS FATIGUÉES

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1566, rue St-Denis, Montréal.

de MIDI à Quatorze heures

avec HENRI POULIN

Et voilà à l'aube de l'année nouvelle, l'éternel chercheur de midi à quatorze heures. Qu'elle vous soit courte, cette année neuve et qu'elle pèse légèrement parmi vos souvenirs. On se souvient tellement mieux des malheurs.

Que 1953 soit donc oubliée le plus rapidement possible.

Les édiles de notre métropole annoncent qu'elle sera l'année de Montréal. C'est possible, si peu probable.

Ce qui paraît plus probable, c'est que dans notre petit patelin où

rayonne Radiomonde - Télémonde, 1953 sera l'année de Jean Mathieu. J'exécute.

Il y a longtemps que l'on avait vu pareil déchaînement de publicité synchronisée, autour d'un artiste. Le Petit Journal, Photo-Journal et Radiomonde-Télémonde en moins de quinze jours, ont rendu sa face réjouie aussi reconnaissable que les dessins de timbres-postes.

Les micros de CKVL avaient rendu sa voix familière. Carte-Blanche a révélé ses dons considérables et variés.

On s'étonne qu'il ne soit pas encore passé aux Secrets de la Vie.

C'est que la route du succès n'est pas pavée de velours. Il y a d'authentiques pavés, sur la route de Jean Mathieu. Et ce n'est ni par snobisme de sa part, ni par mauvaise volonté de la mienne, qu'il est encore vierge de mon émission favorite.

Ce n'est pas qu'à la circulation qu'il y a des règlements stupides.

Mais ce n'est pas le mot stupide qui me fait penser à Huguette Proulx. C'est une aimable carte qu'elle envoie de Paris, pour enfin donner son adresse aux intimes, et souhaiter à Radiomonde-Télémonde, une bonne heureuse année 1953, avec "un voyage en Europe au bout".

C'est des souhaits comme ça qu'il nous faut. Mais malgré mon amitié sincère, quoique orageuse, pour Huguette Proulx, j'aimerais mieux que le C.P.R. ou encore, Air Canada me formule le même vœu. Eux, au

Mais que les lecteurs soient avertis: Si l'un d'eux veut m'offrir un cadeau, j'accepterais volontiers le billet aller-retour Montréal-Paris. A bon entendeur, salut. Formez une ligne à droite.

Et justement, merci à Yves Jamin (d'Air-Canada, précisément) pour son aimable carte. Idem à Guy Godin, à Léo Rivet, à Henri Letondal, encore plus particulièrement, qui souhaite de Hollywood une longue vie aux Secrets. Je ne cite pas toute la carte d'Henri Letondal, car ma légendaire humilité serait froissée. Mais tout au fond, ça fait plaisir, doublement plaisir; ça donne envie d'applaudir encore plus fort aux beaux succès qu'il remporte là-bas.

Il y a aussi chaque année, une carte qui réchauffe le cœur, celle de M. Ovide Patenaude, du Taxi La Salle. Tous les amateurs de théâtre ont vu, un jour ou l'autre, Ovide Patenaude, cigare au bec, la mine réjouie, devant le St-Denis ou le Monument National, héler les taxis et organiser l'exode. Il est facilement reconnaissable à son sourire et au bras qui lui manque. "Que la nouvelle année vous soit couronnée de succès, dit-il, et qu'elle vous garde longtemps avec nous au poste CKVL. Veuillez transmettre mes meilleurs souhaits à tout le personnel du poste CKVL qui est charmant".

A M. Ovide Patenaude, du La Salle Taxi, mes remerciements émus, et les vœux de tous mes camarades du poste.

Et à tous, bonne et heureuse année.



ne change PAS avec les saisons



est 'CLIMATISÉE'!

*CLIMATISÉE, la bière Dow est protégée contre tous les écarts de température pendant sa fabrication... elle retient ainsi tout le goût fin et toute la saveur des ingrédients de qualité supérieure qui la composent pour vous donner le meilleur de la bière dans la meilleure des bières.

DCR-127

Pour MAIGRIR

PRENEZ les tablettes MAIGROL. Inoffensives, efficaces. Traitement 2 semaines. La boîte \$1.00. Ecrivez à PRODUITS PERFECTO, 45 rue St-Pierre, Québec, P.Q. - Spécial 6 boîtes pour \$5.00.

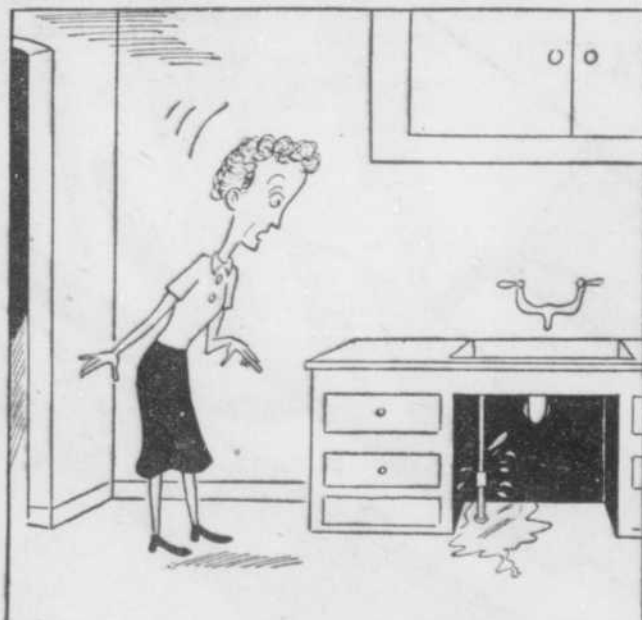
Bonne et Heureuse Année

Sont les vœux que formule pour vous tous, le

CERCLE PRINCESSE

C.P. 71, Station Hochelaga, Mtl 4

Le plus formidable cercle de correspondance au monde.



Alain Stanké et son RADIO-SOUIRE

Happy New-Year à tout le monde!

Cette année encore nous aurons droit aux supertaxes des taxes supertaxées et hypertaxées...

Nous aurons droit aux émissions offertes par des dentifrices, apéritifs, digestifs, laxatifs, vomitifs et purgatifs...

"Les années se suivent et se ressemblent papa..."

Quoique Noël soit passé... vous vous souvenez encore sans doute de la grosse salade "d'émissions spéciales" que nous avons entendu? La plus applaudie fut sans doute: "RADIO-COW-BOWS" la demi-heure consacrée aux enfants et donnant des conseils pour prendre le père Noël au lasso...

L'émission "Dans mes sabots" qui devait avoir pour principal animateur: Fernandel, a malheureusement été remplacée par "Titi-Tata Noël" dont le grand interprète fut: le jeune prodige Titou Roussi... Avec Titou tout a été raté...

La télévision c'est bien (on ferme les yeux et ça fait penser à la radio...) Cette même télévision présentera sous peu le Fakir Ben-Aga qui se passera des aiguilles dans la gorge.
(Emission recommandé pour personnes sensibles...)

"Les découvertes de Billy Munroe" — terrible émission où l'on entend: des charcutiers siffleurs, des peintres accordéonistes, des

comptables danseurs, des chauffeurs de taxi violonistes et une fillette de 12 ans imitant: les ténors... (Ça c'est des découvertes...)

PETITE ANNONCE:
"Monsieur seul, sans relations, échangerait cartes de visite à l'occasion du jour de l'an avec personne se trouvant dans le même cas."

Ecrire Case postale: As. tu-Ce. Place d'Armes...

Petit entrefilet du jour de l'an: La province de Québec est la province qui détient actuellement le record du Canada des écrasés...

Nos automobilistes doivent se dire: "Dans la vie il faut bien savoir passer par-dessus beaucoup de choses."

Je ne sais plus quel est le maître de cérémonies qui a dit: "Le Monsieur porte un magnifique complet noir, un sourire et des cheveux blonds..."

Espérons que le sourire ne pèse pas trop lourd...

Pourquoi Marcel Baulu veut imiter le genre "bonjour Messieurs-Dames" de Jacques Desbaillets le matin à son programme de CKVL? C'est un genre qui ne va qu'à Desbaillets... inutile de vous forcer...

Et pour finir (les blagues les plus courtes sont les moins longues...) Je souhaite:

un manteau de fourrure (renard argenté) à la femme du banquier... un manteau de fourrure (l'ermine) à la femme du mineur... et un "Astra-Kan-dira-t-on" à la bavarde...

LE JOURNAL DE Claude-Henri GRIGNON

Au micro de CKAC, dimanche le 4 janvier, Claude-Henri Grignon parlera du rapport Currie et de la France sous la botte allemande. Le pamphlétaire au début de son entretien souligne qu'il y a eu des

irrégularités graves au camp militaire de Petawawa. Le 21 avril dernier, le ministre de la Défense nationale ordonnait à M. G.-S. Currie de faire enquête et rapport. Le 16 décembre le rapport en question était soumis aux Communes et le débat à ce sujet fut violent. Il sera repris dès l'ouverture des Chambres le 12 janvier 1953. M. Grignon se demande si ce scandale, exploité habilement par l'opposition fédérale, ne pourra pas déclencher des élections générales?

La chronique de dimanche prochain fait écho à un article du journal de Paris, "Aspects de la France". On souligne que l'armée allemande comprendra l'an prochain près d'un demi-million d'hommes dont de nombreux officiers aguerris, formant une armée puissante. A cause de la folle politique de la France, les Etats-Unis se tournent vers l'Allemagne pour combattre le danger du communisme, mais la France, sans armée, se trouve sous la botte allemande.

QUELLE AUBAINE!

ENSEMBLE

BESTEST

\$1.00

Valeur de
\$2.29

SEULEMENT

... avec une PREUVE D'ACHAT

SUCCÈS



Illustrés
grandeur
naturelle

**3
couteaux**

(a) Couperet en acier chromé (b) Couteau à peler et (c) Couteau à désosser en acier inoxydable, tous avec manche en bois de rose importé.

Faites venir
votre ensemble
"BESTEST"
dès aujourd'hui

cette offre est pour un temps limité.

Pour chaque preuve d'achat
SUCCES plus \$1.00, vous recevrez cet ensemble de 3
couteaux.

**SATISFACTION
GARANTIE OU
ARGENT REMIS**



LA PLUS BRILLANTE DES CIRES

JOUEZ DOUBLE
case postale 86, Québec.

Ci-inclus \$..... et
preuve(s) d'achat "SUCCES" pour lesquelles vous voudrez bien
me faire parvenir..... ensemble(s) de couteaux.

NOM

ADRESSE

VILLE

S.V.P. Ecrire en lettres moulées

ZZ-9